

**La traduction du discours politique : analyse pluridimensionnelle
de trois discours du président Anouar
El-Sadate.**

ترجمة الخطاب السياسي : تحليل متعدد الأبعاد لثلاثة خطابات للرئيس أنور السادات
أسماء جعفر محمد عبد الرسول حسن
مدرس بقسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة المنوفية

Résumé

Dans la traduction des discours politiques, la linguistique textuelle offre un cadre d'analyse particulièrement pertinent. Ainsi, la traduction ne se limite pas seulement au traitement des unités linguistiques isolées, mais englobe également les éléments discursifs. Dans ce contexte, le traducteur doit alors privilégier, au-delà des aspects linguistiques, les paramètres socio-culturels et cognitifs pour atteindre l'équivalence recherchée. C'est dans ce cadre que s'inscrit la théorie de Newmark, articulée autour de la distinction entre traduction sémantique et traduction communicative, qui constitue le fondement théorique de la présente recherche. Celle-ci porte sur l'analyse de trois discours d'Anouar El-Sadate. La problématique centrale consiste à déterminer dans quelle mesure les traducteurs ont mobilisé - voire manipulé - la traduction communicative dans leurs traductions. C'est précisément sur quoi nous essayerons de jeter la lumière. En cohérence avec cette orientation, notre recherche s'articulera autour d'une structure claire comprenant : une introduction, quatre axes d'analyse - la manipulation discursive, l'ethos interactionnel, les deux argumentations d'autorité et ad hominem - ainsi qu'une conclusion.

Mots-clés : Peter Newmark, la traduction sémantique, la traduction communicative, la manipulation discursive, l'ethos interactionnel, l'argumentation d'autorité et l'argumentation ad hominem.

الملخص العربي :

في ترجمة الخطابات السياسية، تقدم اللسانيات النصية إطارًا تحليليًا بالغ الأهمية. وبالتالي، لا تقتصر الترجمة على مجرد دراسة الوحدات اللغوية المنعزلة، بل تشمل أيضًا العناصر الخطابية. في هذا السياق، يتعين على المترجم أن يُولي أهمية كبيرة للمعايير الاجتماعية والثقافية والمعرفية، متجاوزًا الجوانب اللغوية البحتة، لتحقيق التكافؤ المنشود. وهذا هو الإطار الذي تنتمي إليه نظرية نيومارك، المبنية على التمييز بين الترجمة الدلالية والترجمة التواصلية، والتي تشكل الأساس النظري لهذا البحث. تتمحور هذه الدراسة حول تحليل ثلاثة

خطابات للرئيس أنور السادات. وتكمن إشكالية البحث في تحديد مدى توظيف المترجمين للترجمة التواصلية في ترجماتهم. وهذا بالفعل ما سنحاول إلقاء الضوء عليه. تماشياً مع هذا التوجه، سينقسم البحث إلى مقدمة، وأربعة محاور تحليلية ألا وهم : التلاعب الخطابى، والأتوس التفاعلي، والحجتان السلطوية والهجوم الشخصى. وفى النهاية، الخاتمة التى سنستعرض فيها أهم النتائج التى توصلنا إليها.

الكلمات المفتاحية : بيتر نيومارك، الترجمة الدلالية، الترجمة التواصلية، التلاعب الخطابى، الأتوس التفاعلي، الحجة السلطوية، حجة الهجوم الشخصى.

Introduction

Dans la traduction des discours politiques, la linguistique textuelle offre un cadre d'analyse particulièrement pertinent. Ainsi, la traduction ne se limite pas seulement au traitement des unités linguistiques isolées, mais englobe également les éléments discursifs. Dans ce contexte, le traducteur doit alors privilégier, au-delà des aspects linguistiques, les paramètres socio-culturels et cognitifs pour atteindre l'équivalence recherchée. Notre analyse s'appuiera sur les théories de la traduction sémantique et de la traduction communicative, concepts pionniers développés par le traductologue anglophone Peter Newmark (1981)⁽¹⁾. Plus précisément, la traduction sémantique privilégie une approche littérale, alors que la traduction communicative vise à restituer l'esprit du texte source en adaptant sa voix et son style aux normes de la culture cible. Newmark (1981) a fondé sa théorie sur une distinction essentielle entre ces deux approches, en signalant qu' : «*En général, la traduction communicative tend à être plus fluide, plus simple, plus claire, plus directe, et plus conventionnelle, conformément à un registre de langage spécifique. Elle privilégie souvent la sous-traduction, recourant à des termes génériques et passe-partout dans les passages complexes. À l'inverse, la traduction sémantique se révèle plus maladroite, plus détaillée, plus concentrée, suivant les méandres de la pensée plutôt que l'intention du locuteur. Elle tend à la sur-traduction, cherchant à être plus spécifique que l'original, et multiplie les interprétations dans sa quête d'une seule nuance de sens*»⁽²⁾. (p. 39).

(1) Cette théorie se situe sur le même plan conceptuel que les deux types d'équivalence proposés par Nida (1964) : l'équivalence formelle («*formal equivalence*»), et l'équivalence dynamique («*dynamic equivalence*»), (p. 159). Il est à noter que cette dernière ayant ensuite évolué vers le concept d'équivalence fonctionnelle («*functional equivalence*», (p. 171).

(2) «*Generally, a communicative translation is likely to be smoother, simpler, clearer, more direct, more conventional, conforming to a particular register of language, tending to*

Ainsi, la mission du traducteur consiste à privilégier une approche communicative, dont l'objectif premier est de garantir la cohérence textuelle et la cohésion linguistique de l'œuvre traduite. Dans cette perspective, notre analyse s'orientera vers le cadre conceptuel de l'équivalence dynamique, dont découle logiquement l'apport de la grammaire fonctionnelle en traduction. Cette recherche s'articule autour d'une approche linguistique centrée sur la dimension communicationnelle du langage et ses applications traductologiques. **Delisle (1984) a, à cette occasion, confirmé que :**

«L'analyse exégétique ou (l'interprétation) correspond à une prise de conscience réfléchie de la dynamique des rapports entre référents et signes linguistiques combinés en un message. (...). Un mot ou une phrase sont toujours interprétables en fonction de paramètres situationnels, du cadre énonciatif. Ils acquièrent une nouvelle dimension. Faisant sortir la langue d'elle-même. Le discours jette un pont entre elle et la réalité. Par conséquent, il apparaît impossible de concevoir un modèle opératoire de l'activité traduisante qui permette de faire l'économie de l'analyse interprétative des significations verbales». (p. 73).

La présente étude porte sur trois discours⁽¹⁾ d'Anouar El-Sadate. Le premier s'intitule : *«Discours du président Anouar El Sadate à l'occasion de la célébration du XXIV^{ème} anniversaire de la Révolution du 23 juillet 1952 (Le Caire, le 22 Juillet 1976)»*. Le deuxième est intitulé : *«Discours du président Anouar El Sadate à la séance inaugurale de la première session de l'Assemblée du Peuple (Le 14 Novembre 1976)»*. La traduction de ces deux premiers discours a été

undertranslate, i. e. to use more generic, hold-all terms in difficult passages. A semantic translation tends to be more complex, more awkward, more detailed, more concentrated, and pursues the thought-processes rather than the intention of the transmitter. It tends to overtranslate, to be more specific than the original, to include more meanings in its search for once nuance of meaning». (NEWMARK, 1981, p. 39). (Traduit de l'anglais vers le français par nos soins).

(1) Les trois discours sont disponibles sur le lien suivant : http://sadat.bibalex.org/Historic_Documents/Historic_Docs_All.aspx?TabName=Speech, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

Il convient de souligner que l'étude des textes arabes originaux met en évidence des omissions fréquentes de la hamza accompagnées d'autres anomalies orthographiques, phénomènes que nous analyserons systématiquement à travers des exemples tirés de notre corpus.

publiée par le Service de l'État égyptien pour l'Information⁽¹⁾. **Le troisième discours**, intitulé «*Le discours de la Knesset (Le 21 Novembre 1977)*», existe en deux versions distinctes : l'une publiée par les Éditions André Versaille et l'autre par les Éditions Intervalles, cette dernière ayant été traduite par **Léa Drouet**⁽²⁾.

L'analyse d'un **discours politique** exige une attention soutenue à sa situation d'énonciation, en tenant compte des contextes social, culturel et idéologique qui fondent ce genre discursif. Une telle approche contextuelle offre un cadre propice à une compréhension fine des enjeux de pouvoir, des procédés argumentatifs et des présupposés véhiculés par le discours, tout en mettant en évidence les choix linguistiques et rhétoriques de l'orateur. Dans cette veine, **El-Sadate**, né en 1918 et lauréat du prix Nobel de la paix, a été président de l'Égypte de 1970 à 1981. Nul n'ignore que, dès son investiture en 1970, **El-Sadate** a dû faire face à de nombreuses crises dont l'Égypte a souffert, en particulier l'occupation du Sinaï. Par conséquent, il a entrepris plusieurs réformes visant à améliorer la situation du pays. La glorieuse victoire du 6 Octobre, la liquidation des positions de force, l'ouverture économique, l'instauration du pluralisme politique et la signature de l'accord de paix constituent les événements-clés ayant marqué la période de la présidence d'**Anouar El-Sadate** en Égypte.

La problématique de cette recherche consiste à déterminer dans quelle mesure les traducteurs ont mobilisé - voire manipulé - la traduction communicative dans leurs traductions.

Notre choix d'étude se justifie par le charisme exceptionnel qui caractérisait le président égyptien **Anouar el-Sadate**, dimension qui se

⁽¹⁾ Nous privilégions la traduction de «*الهيئة العامة للاستعلامات*» par «*l'Organisme général de l'Information*», mais nous avons mentionné la traduction qui figure dans le livre contenant ces discours.

⁽²⁾ La traduction effectuée par **Léa Drouet** du *discours de la Knesset* est disponible sur le lien suivant :

https://books.google.com.eg/books?id=Yh7KCGAAQBAJ&dq=lea+drouet+la+paix+a+l%27oeuvre&hl=fr&source=gbs_navlinks_s, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

Il convient de préciser que la traduction française de ce discours, réalisée par **Léa Drouet**, a été effectuée à partir d'une version anglaise intermédiaire plutôt que directement de l'arabe original. Traductrice professionnelle diplômée de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), **Léa Drouet** possède une expertise multilingue couvrant le français, l'anglais, l'italien et l'hébreu. Parmi ses œuvres traduites figurent notamment *La Famille*, *La Belle de Jérusalem* et *La Première pierre*, etc.,... témoignant de son expérience littéraire.

manifestait particulièrement dans sa maîtrise des techniques de persuasion politique. Cette recherche permettra d'analyser donc les stratégies discursives qu'il employait, en examinant systématiquement ses procédés argumentatifs, ses choix pragmatiques et ses constructions rhétoriques, qui contribuaient à forger cette image publique singulière.

Le but de la recherche est de distinguer la traduction sémantique de la traduction communicative.

Nous adoptons une méthode analytique fondée sur une approche interdisciplinaire, reposant d'abord sur la pragmatique, puis sur la traduction. Cela permet de prendre en compte les démarches adoptées par les traducteurs en répondant à une question centrale : ont-ils réussi à restituer la traduction communicative - l'équivalence fonctionnelle - ou se sont-ils limités à reproduire seulement la traduction sémantique - l'équivalence formelle - ?

C'est précisément sur quoi nous essayerons de jeter la lumière. En cohérence avec cette orientation, notre recherche s'articulera autour d'une structure claire comprenant : **une introduction, quatre axes d'analyse - la manipulation discursive, l'ethos interactionnel, les deux argumentations d'autorité et ad hominem - ainsi qu'une conclusion.**

La manipulation discursive :

La compétence communicationnelle est, à cet égard, indispensable au traducteur, dans la mesure où elle lui permet de prendre conscience des stratégies manipulatoires à l'œuvre dans le discours. La politique symbolique accorde une importance primordiale à un concept-clé : le langage émotionnel. Ce dernier se manifeste à travers plusieurs topiques qui établissent une corrélation entre les données sémantico-expressives et un ensemble de composantes discursives et stratégiques présentes dans le texte. Par ailleurs, l'aspect esthétique constitue également un pilier fondamental du schéma communicationnel. L'émotion et l'éloquence se trouvent ainsi mises au service de la manipulation. Dans cette perspective, il convient de souligner que, pour que l'argumentation soit pleinement efficace, l'homme politique doit parvenir à instaurer un équilibre entre le logos (ARISTOTE, 1991, p. 83) - la dimension rationnelle - et le pathos (ARISTOTE, 1991, p. 83) -

la dimension émotionnelle ⁽¹⁾. L'émotion peut, en effet, être naturelle, c'est-à-dire universellement partagée, ce qui en facilite la retransmission dans le processus de traduction. En revanche, l'émotion arbitraire, circonscrite à une culture donnée, pose davantage de difficultés. Pour en restituer la portée, le traducteur doit tenir compte des charges cognitives et psycholinguistiques propres au locuteur. **Pour étayer cette thèse, Chamsine (2018) a indiqué qu' :** *«En traduction la problématique de fond à ce sujet porte sur l'universalité des émotions. En effet, si les émotions sont universelles c'est-à-dire qu'on retrouve les mêmes états affectifs et expressions émotives chez tous les humains, alors la traduction est non seulement possible mais elle sera aussi aisément enseignable. En revanche, si chaque société et chaque culture possède des émotions qui lui sont propres et des modes d'expression particuliers que l'on ne retrouve pas ailleurs, alors la traduction sera difficile à mener puisqu'il faudra faire ressentir les mêmes émotions et effets textuels chez deux publics différents dans l'expression même de leurs états d'âme»*. (p. 11). Nous examinerons, sur les lignes qui suivent, **la sémiotisation de l'émotion**, en mettant particulièrement l'accent sur **l'émotion montrée** - reposant sur le non-dit mais perceptible - et **l'émotion étayée** - fondée sur des preuves et des arguments -. (MICHELI, 2014).

م. ١ : «لقد كان بيننا وبينكم جدار ضخيم مرتفع ، حاولتم ان تبنيه على مدى ربع قرن من الزمان ، ولكنه تحطم في عام ١٩٧٣ ، كان جدار من الحرب النفسية المستمرة في التهابها وتصاعدها ، كان جدار من التخويف بالقوة القادرة على اكتساح الامة العربية من اقصاها الى اقصاها ، كان جداراً من الترويح بأننا أمة تحولت الى جثة بلا حراك ، بل إن منكم من قال انه حتى بعد مضي خمسين عاما مقبلة فلن تقوم للعرب قائمة من جديد . كان جداراً يهدد دائماً بالذراع الطويل القادر على الوصول الى أى موقع والى أى مكان جدار من الإبادة والفناء إذا نحن حاولنا ان نستخدم حقنا المشروع في تحرير أرضنا المحتلة وعلينا ان نعترف معا ، بان هذا الجدار قد وقع وتحطم في عام ١٩٧٣ . ولكن بقي جدار آخر ، هذا الجدار الآخر يشكل حاجزاً نفسياً معقداً بينكم وبيننا ، حاجزاً من الشكوك ، حاجزاً من النفور حاجزاً من خشية الخداع ، وحاجز من الأوهام حول أى تصرف أو فعل أو قرار ، وحاجزاً من التفسير الحذر الخاطيء لكل حديث او حدث» . (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Il y avait une haute et massive barrière entre nous, que vous avez tenté d'édifier pendant un quart de siècle. Mais elle s'est effondrée en 1973. C'était une barrière de guerre psychologique d'intimidation par une force brute, dont on disait qu'elle était capable de rallier d'un bout à l'autre la nation arabe toute entière. On assurait qu'en tant que nation,

⁽¹⁾ «Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral de l'orateur [ethos]; d'autres dans la disposition de l'auditoire [pathos]; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être [logos]». (ARISTOTE, 1991, p. 83).

nous étions devenus un cadavre. Certains d'entre vous ont même déclaré que pendant les cinquante prochaines années, **les Arabes ne seraient pas capables de bouger de nouveau**. C'était **une barrière** qui présentait toujours **la menace d'une arme** capable d'atteindre n'importe où n'importe quel objectif. C'était **une barrière** qui nous prévenait que nous serions exterminés si nous tentions d'exercer notre droit légitime de libérer **notre terre** occupée. Nous devons admettre ensemble que **cette barrière s'est effondrée en 1973**. Mais il reste une autre **barrière**. Cette autre **barrière** entre nous est **une barrière** psychologique complexe. C'est **une barrière** de doute, de dégoût, de crainte et de tromperie. C'est **une barrière** de doute au sujet de toute action ou de toute initiative, ou de toute décision. C'est **une barrière** d'interprétations erronées de tout événement et de toute déclaration». (BROQUET et al, 2008, p. 594).

Tr. 2 : «Il y avait **un immense mur** entre nous, que vous avez tenté d'édifier pendant un quart de siècle. Mais **il a été détruit en 1973**. C'était **un mur** de guerre psychologique constante **qui ne cessait de s'envenimer**. **Un mur** d'intimidation construit par la menace d'une force **qui pourrait dévaster la nation arabe tout entière**. **Un mur** de propagande qui réduisait notre nation à un cadavre. Certains d'entre vous étaient allés jusqu'à déclarer que même au bout de cinquante ans, **les Arabes ne seraient pas capables de recouvrer leurs forces**. C'était **un mur** qui ne cessait de nous menacer avec **ce long bras** capable de frapper n'importe où. **Un mur** qui nous menaçait d'extermination et d'annihilation si nous tentions d'exercer notre droit légitime à libérer **les territoires** occupés. Nous devons admettre ensemble que ce **mur s'est effondré en 1973**. Mais un autre **mur** est resté debout. Il dresse une **barrière** psychologique entre nous. Une **barrière** de doute, de rejet, de peur d'être trompés. **Une barrière** de doute à propos de toute action, initiative ou décision. C'est une **barrière** d'interprétations prudentes et erronées de chaque événement ou déclaration». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

L'ancrage indirect⁽¹⁾ - autrement dit, l'implicite ou les sous-entendus - constitue la colonne vertébrale de **cet exemple**. Les vocables utilisés dans une situation d'interlocution acquièrent un sens qui dépasse leur seule portée linguistique. Dans **la première partie de cet exemple**, le **premier traducteur** a retransmis le terme «**جدار**» par «**une barrière**», tandis que **Drouet** l'a retransporté par «**un mur**». Tous deux ont enrichi leurs traductions respectives en ajoutant les qualificatifs «**une haute et massive barrière**» et «**un immense mur**». Ces choix traductifs ne sont pas anodins : il ne s'agissait pas

⁽¹⁾ Pour plus de détails sur la notion de «**l'ancrage**» voir (NAZAIRE, 2007).

simplement d'un mur ou d'une barrière au sens littéral, mais bien d'une barrière psychologique majeure, véhiculant l'idée d'une force israélienne perçue comme irrésistible, conformément aux représentations véhiculées par Israël. Par ailleurs, nous soutenons la première traduction qui transfère le sens de «**ضخم ومرتفع**» par «**une haute et massive barrière**», parce que cette restitution intègre conjointement les deux connotations de hauteur et de robustesse - «**massif : Qui forme un bloc compact, qui n'est ni creux, ni plaqué, ni mélangé : Un meuble en acajou massif.**» (LAROUSSE, n.d.) -, contrairement au terme «**immense**» utilisé par Drouet qui met exclusivement l'accent sur la hauteur et l'étendue - «**Qui est très vaste, présente une étendue considérable : Une plaine immense**» (LAROUSSE, n.d.) -. De son côté, El-Sadate s'est penché vers une métaphore en qualifiant cette propagande de mur ou de barrière. Le **premier traducteur** est parvenu à restituer à la fois le sens visé par El-Sadate et les significations suggérées par le contexte discursif, sa traduction reflétant précisément l'idée même de la résistance de l'obstacle psychologique, contrairement à celle de Drouet, qui relève uniquement d'une exagération spatiale. Toutefois, dans la **deuxième partie du texte**, ils traduisent «**جدار- حاجز**» uniquement par «**barrière**». Ce choix révèle une lecture partagée, selon laquelle le lexème «**جدار**» désigne, dans les deux occurrences, une barrière abstraite à forte connotation socio-politique.

En outre, nous relevons la précision de Drouet, qui a fidèlement retransmis l'image véhiculée dans le texte source à son lecteur. Cela se manifeste notamment dans son interprétation de «**التهابها وتضاعدها**» par : «**qui ne cessait de s'envenimer**», alors que le **premier traducteur** a omis cette expression. Il en va de même pour le syntagme arabe «**اكتساح**» **الامة العربية من اقصاها الى اقصاها**, que Drouet a rendu par : «**qui pourrait dévaster la nation arabe tout entière**», tandis que le **premier traducteur** l'a interprété par : «**dont on dirait qu'elle était capable de rallier⁽¹⁾ d'un bout à l'autre la nation arabe toute entière**». Quant à «**فلن تقوم للعرب قائمة من جديد**», Drouet l'a traduite par : «**les Arabes ne seraient pas capables de recouvrer leurs forces**», alors que le **premier traducteur** l'a retransposée, par transcodage, en : «**les Arabes ne seraient pas capables de bouger de nouveau**». De tout ce qui précède, nous approuvons la traduction de Drouet, parce qu'elle a

⁽¹⁾ «**Rallier**» signifie «**rassembler**», ce qui constitue, à ce sujet, un faux-sens.

réussi à établir une adéquation entre sa compréhension du discours et l'intention de l'orateur. En d'autres termes, elle a pu appréhender de près le contexte associatif. À ce propos, **Seleskovitch** et **Lederer** (1993) ont insisté sur l'importance de la phase de compréhension dans l'acte traductif, en affirmant que : *«Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. C'est la beauté, c'est l'intérêt de la traduction d'être toujours ce point de jonction où le vouloir dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur»*. (p. 19).

Par ailleurs, pour la reproduction de «تحرير أرضنا المحتلة», **le premier traducteur** l'a traduite par «libérer notre terre occupée», tandis que **Drouet** l'a restituée par «libérer les territoires occupés». Ce choix lexical met en évidence une nuance importante : le terme «**territoires**» s'avère plus pertinent que «**terre**» dans la mesure où il désigne une «*portion de l'espace terrestre dépendant d'un État, d'une ville, d'une juridiction ; espace considéré comme un ensemble formant une unité cohérente, physique, administrative et humaine : Le territoire national*». (LAROUSSE, n.d.). Toutefois, **Drouet** aurait dû accompagner ce terme de l'adjectif possessif «**nos**», ce qui aurait permis de renforcer la dimension identitaire et affective du message, et ainsi d'en accroître l'efficacité communicationnelle.

Concernant «النراع الطويل», **le premier traducteur** l'a retransmis par «la menace d'une arme», tandis que **Drouet** l'a retransposé littéralement par «ce long bras». Ainsi, nous privilégions la **première traduction** à celle de **Drouet**, puisqu'elle accorde l'importance nécessaire au symbolisme culturel véhiculé par cette métonymie.

À ce stade, nous soulignons qu'**El-Sadate** a eu recours à l'épiphore en répétant le même sens à travers les expressions «تحطم في عام ١٩٧٣» puis «وقع وتحطم في عام ١٩٧٣». **Le premier traducteur** a transféré ces deux propositions par une seule reformulation : «s'est effondrée en 1973». En contrepartie, **Drouet** a conservé la répétition en traduisant littéralement : «il a été détruit en 1973» et «s'est effondré en 1973». Ce procédé rhétorique vise à valoriser la légitimité justificatrice du chef de l'État égyptien en mettant l'accent sur la force égyptienne qui a brisé le mythe illusoire de l'invincibilité israélienne. Dans ce cadre, les deux traducteurs auraient dû différencier de manière plus systématique les nuances de sens, afin

de mettre en évidence, dans leurs traductions respectives, «*l'effet de biais d'ancrage*»⁽¹⁾ (TVERSKY & KAHNEMAN, 1974) et «*l'effet de confirmation*»⁽²⁾ (NICKERSON, 1998), en vue de rendre compte de la perspective israélienne.

م. ٢: «واذا سمحت لي ، ان اتوجه بنداى من هذا المنبر إلى شعب اسرائيل . . فاننى اتوجه بالكلمة الصادقة الخالصة إلى كل رجل وامرأة وطفل في اسرائيل. اننى احمل إليكم من شعب مصر الذى يبارك هذه الرسالة المقدسة من أجل السلام. أحمل اليكم رسالة السلام رسالة شعب مصر الذى لا يعرف التعصب ، والذى يعيش أبناؤه من مسلمين ومسيحيين ويهود بروح المودة والحب والتسامح. هذه هي مصر ، التى حملنى شعبها امانة الرسالة المقدسة . . رسالة الأمن والأمان والسلام. فيا كل رجل وامرأة وطفل في اسرائيل . . شجعوا قياداتكم على نضال السلام. ولتتجه الجهود إلى بناء صرح شامخ للسلام ، بدلا من بناء القلاع والمخابىء المحصنة بصواريخ الدمار قدما للعالم كله ، صورة الانسان الجديد ، فى هذه المنطقة من العالم ، لكى يكون قدوة لانسان العصر انسان السلام فى كل موقع ومكان. بشروا أبناءكم . . أن ما مضى ، هو آخر الحروب ونهاية الآلام ، وأن ما هو قادم هو البداية الجديدة ، للحياة الجديدة . . حياة الحب والخير والحرية والسلام. ويا أيتها الأم الثكلى . . ويا أيتها الزوجة المترملة . . ويا أيها الابن الذى فقد الأخ والأب . . يا كل ضحايا الحروب . . املأوا الأرض والفضاء ، بتراتيل السلام . . املأوا الصدور والقلوب ، بآمال السلام . . اجعلوا الانشودة حقيقة تعيش وتثمر . . اجعلوا الأمل دستور عمل ونضال . . وإرادة الشعوب هى من إرادة الله . .» (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Si vous me le permettez, j'adresse l'appel suivant, de cette tribune, à chaque homme, à chaque femme et à chaque enfant en Israël. Je vous apporte un appel du peuple d'Égypte, qui bénit ce message sacré de paix. Je vous apporte le message de paix du peuple égyptien, qui ignore le fanatisme, et dont les fils – musulmans, chrétiens et juifs – vivent ensemble dans la cordialité, l'amour et la tolérance. De cette Égypte dont le peuple m'a confié un message sacré de sécurité, de surêté et de paix. À chaque homme, à chaque femme et à chaque enfant d'Israël, je dis : encouragez vos dirigeants à lutter pour la paix. Faisons en sorte que tous les efforts soient canalisés vers la construction d'un édifice de paix, plutôt que vers celle des forteresses et des abris protégés par des fusées. Présentons au monde entier l'image de l'homme nouveau de cette région de façon que nous puissions offrir un exemple pour l'homme contemporain, un homme de paix. Soyez des héros pour vos fils. Dites-leur que nous sommes prêts à un nouveau départ, au début d'une vie nouvelle d'amour, de justice, de liberté et de paix. Vous, mères qui pleurez ; vous, femmes qui avez perdu votre mari

(1) «*anchoring bias*». (TVERSKY & KAHNEMAN, 1974) désigne une tendance cognitive consistant à accorder une importance excessive à une information initiale - même si elle est inappropriée - pour construire un point de vue ou adopter une décision. Ce biais influe sur les jugements et évaluations ultérieurs.

(2) «*Confirmation bias*» (NICKERSON, 1998) désigne la tendance cognitive à sélectionner les informations qui confortent ses propres croyances, tout en écartant celles qui les contredisent.

; vous, qui avez perdu un frère ou un père, remplissez **vos cœurs** des espérances de la paix, faites que **l'espoir devienne une réalité qui vive et s'épanouisse** ; faites de l'espoir un code de conduite, car la volonté des peuples est issue de la volonté de Dieu». (BROQUET et al, 2008, p. 599).

Tr. 2 : «Permettez-moi de **m'adresser**, depuis cette tribune, **au peuple d'Israël. J'adresse ces paroles sincères à chaque homme, à chaque femme et à chaque enfant en Israël.** Au nom du peuple d'Égypte, qui bénit cette mission de **paix** sacrée, je vous transmets ce message de **paix**, le message du peuple égyptien qui ignore le fanatisme et dont les fils - musulmans, chrétiens et juifs - vivent ensemble dans la cordialité, l'amour et la tolérance. Cette Égypte dont le peuple m'a confié ce message sacré, le message de la sécurité et de **la paix**. À chaque homme, à chaque femme et à chaque enfant d'Israël, je dis : encouragez vos dirigeants à lutter pour **la paix**. **Faites** en sorte que tous les efforts soient canalisés vers **la construction d'un édifice de paix, et non de forteresses et d'abris protégés par des fusées destructrices.** Présentez au monde entier l'image de l'homme nouveau dans cette région, qu'il puisse offrir un exemple pour l'homme contemporain, un homme de **paix**. Soyez **des hérauts** pour vos fils. (...). Dites-leur que nous sommes à l'aube d'une vie nouvelle, une vie d'amour, de prospérité, de liberté et de **paix**. Vous les mères qui pleurez vos enfants ; vous **les veuves** ; vous les fils qui avez perdu un frère ou un père ; **vous les victimes des guerres** : emplissez la terre et **les cieux d'hymnes** de paix, emplissez vos **cœurs** d'espoirs de paix. Faites que **ce chant devienne une réalité qui vive et s'épanouisse** ; faites de l'espoir un code de conduite et un combat, car la volonté des peuples est issue de la volonté de Dieu». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

Cet exemple illustre «**le biais de cadrage**»⁽¹⁾ (TVERSKY & KAHNEMAN, 1981). El-Sadate s'est appuyé sur un ton émouvant en choisissant des termes à forte charge persuasive. Dans cette partie, les deux traducteurs ont adopté des démarches divergentes, notamment dans leur manière de restituer l'argument ad populum - la mobilisation populaire et l'appel aux émotions⁽²⁾ - (WALTON, 1992, p. 98 et p. 66).

⁽¹⁾ Tversky et Kahneman (1981) ont donné une définition précise du «**bias de cadrage**» (*framing effect* en anglais), qui constitue un élément central de leur théorie dite des «*perspectives*» (*prospect theory*). Cette théorie met en évidence la manière dont l'orateur formule une information et montre comment cette formulation peut orienter les prises de décision et les raisonnements du public cible, indépendamment de l'objectivité et de la neutralité du contenu présenté.

⁽²⁾ «**appeal to popular opinion**» et «**appeal to emotion**», (WALTON, 1992, p. 98 et p. 66). Il convient de signaler que Locke (1960) a passé en revue les différents types de paralogismes de la manière suivante : l'argument *ad hominem*, l'argument *ad verecundiam*, - que nous examinerons plus en détail ultérieurement dans cette étude, ce dernier étant

Ainsi, le **premier traducteur** a omis plusieurs énoncés arabes tels que : «فاننى اتوجه بالكلمة الصابقة الخالصة، إلى شعب إسرائيل، يا كل ضحايا الحروب، املأوا الأرض والفضاء بتراتيل السلام». Il est vraisemblable qu'il les ait considérés comme redondants par rapport aux segments précédents ou suivants. Il s'est limité à traduire : «à chaque homme, à chaque femme et à chaque enfant en Israël», comme équivalent à «إلى كل رجل وإلى شعب إسرائيل», une paraphrase synonymique de «إلى شعب إسرائيل». De même, l'expression «فاننى اتوجه بالكلمة الصابقة الخالصة», a été réduite à la traduction du segment antérieur «ان اتوجه بندائى إلى» par «j'adresse l'appel suivant». Quant à la locution «يا كل ضحايا الحروب», elle a également été omise, probablement parce que le traducteur estimait avoir déjà rendu les autres types de victimes sur les lignes précédentes. La dernière proposition «املأوا الأرض والفضاء بتراتيل السلام» a elle aussi été exclue. À l'inverse, **Drouet** a maintenu l'ensemble de ces énoncés dans sa reproduction. Dans cette perspective, nous exprimons notre désaccord avec les omissions du **premier traducteur**. D'une part, elles altèrent la continuité référentielle du texte, notamment en réduisant la portée des anaphores infidèles portant sur la synonymie, alors même qu'**El-Sadate** a insisté sur des formulations destinées à activer le potentiel illocutoire de la langue pour mobiliser l'auditoire autour d'un message de paix. D'autre part, la répétition du lexème «السلام», présente neuf fois dans le texte original, participe d'une anaphore fidèle et d'un effet stylistique de persuasion. C'est ce qui a été gardé par **Drouet**. Or, en omettant le syntagme arabe «املأوا الأرض والفضاء بتراتيل السلام», le **premier traducteur** a réduit cette fréquence à huit occurrences. Ces répétitions visent à instaurer un effet manipulatif-émotif et une dynamique allocutive et émotionnelle, incitant le public à adhérer activement à la proposition de paix.

Sur un autre plan, nous constatons qu'**El-Sadate** a fortement valorisé les figures de style telles que la métonymie, la synecdoque, la métaphore et l'antithèse. Concernant le syntagme arabe «املأوا الأرض والفضاء بتراتيل السلام», **Drouet** l'a transféré par «emplissez la terre et les cieux d'hymnes de paix». Ce faisant, elle a interprété le syntagme nominal «الفضاء» comme une métonymie du contenant pour le

désigné, dans le cadre de notre analyse, sous le nom d'argument d'autorité - ainsi que l'argument *ad ignorantiam*. Ce dernier correspond à la situation où une idée est considérée comme vraie tant que sa fausseté n'a pas été démontrée. **Locke** a également mentionné l'argument *ad populum*, l'argument *ad misericordiam* (appel à la compassion) et l'argument *ad baculum*, qui repose sur la menace.

contenu, renvoyant au ciel. Il en va de même pour la proposition arabe «املأوا الصدور والقلوب، بآمال السلام»، que les deux traducteurs ont successivement restituée en traduisant la synecdoque du tout pour la partie portée par le terme «الصدور» par «**remplissez vos cœurs des espérances de la paix**» et «**emplissez vos cœurs d'espoirs de paix**». Les deux traducteurs ont ainsi pris en compte l'importance discursive de la métonymie et de la synecdoque, dans le cas où ces figures exercent un effet pragmatique sur le co-énonciateur en mobilisant une forte densité informative, capable d'influencer profondément le processus communicationnel. Bonhomme (1987) a signalé à cet égard qu' : «*Une linguistique de la communication métonymique va se scinder en deux composantes : une composante pragmatique et une composante herméneutique. Primordial pour la métonymie comme on le verra longuement, la dimension pragmatique concerne l'axe Production —> Réception. Elle se définit comme une linguistique de l'effet et recouvre les diverses fonctions reconnues par les théoriciens dans les figures de rhétorique : fonction de sensibilisation (plaire) et de persuasion, fonction esthétique (orner) et fonction argumentative (prouver), etc. Secondairement, la métonymie va se dérouler sur l'axe Réception —> Production. Nécessitant chez le récepteur tout un travail de repérage et de déchiffrement, elle mettra en jeu une véritable herméneutique et se rangera dans une linguistique de l'interprétation*». (p. 27).

D'emblée, cet exemple se révèle riche en métaphores, comme dans les propositions sources «ولتتجه الجهود إلى بناء صرح شامخ للسلام» et «اجعلوا ولتتجه الجهود إلى بناء». Concernant la première : «ولتتجه الجهود إلى بناء», les deux traducteurs l'ont rendue successivement par «**la construction d'un édifice de paix**». Dans cette métaphore conceptuelle de la construction, El-Sadate opère une substitution isotopique en comparant la paix à un édifice - isotopie de la construction - qu'il s'agit d'ériger. Quant au deuxième syntagme, «اجعلوا» «الانشودة حقيقة تعيش وتثمر», il a été respectivement traduit par «**faites que l'espoir devienne une réalité qui vive et s'épanouisse**» par le premier traducteur, et par «**Faites que ce chant devienne une réalité qui vive et s'épanouisse**» selon Drouet. Cette locution recèle deux métaphores. Dans cette optique, le premier traducteur a interprété la première métaphore «اجعلوا الانشودة» en la reformulant par «**l'espoir**», tandis que Drouet a conservé une traduction plus littérale en maintenant la comparaison de la paix à un chant, transmis

quotidiennement à travers les générations du monde entier. Tous deux ont cependant insisté sur l'idée d'épanouissement à travers la **deuxième métaphore** : «**devienne une réalité qui vive et s'épanouisse**». Dans ce cas-ci, **El-Sadate** assimile le chant à une plante que l'on doit cultiver et accompagner vers son épanouissement. Il en est de même pour la métaphore «تراتيل السلام», que **Drouet** a traduite par «**hymnes⁽¹⁾ de paix**». Cette traduction établit une comparaison entre la paix et un chant religieux, ce qui préserve la charge symbolique et rituelle visée par **El-Sadate**, un aspect que **le premier traducteur** a altéré en l'omettant. Selon notre sens, ces métaphores remplissent une fonction discursive et argumentative en activant l'arrière-plan cognitif du récepteur, base sur laquelle s'élaborent des moyens de persuasion plus efficaces dans les productions langagières. La métaphore permet ainsi de passer en revue les événements de manière manipulable, tout en véhiculant des connotations symboliques qui imprègnent profondément le langage politique. Par ailleurs, les deux traducteurs ont également reproduit la contre-orientation argumentative - l'antithèse - figurant dans la phrase : «ولتتجه الجهود إلى بناء صرح شامخ» «للسلام ، بدلا من بناء القلاع والمخابيء المحصنة بصواريخ الدمار». Celle-ci a été respectivement restituée par «**Faisons en sorte que tous les efforts soient canalisés vers la construction d'un édifice de paix, plutôt que vers celle des forteresses et des abris protégés par des fusées**» par **le premier traducteur**, et par «**Faites en sorte que tous les efforts soient canalisés vers la construction d'un édifice de paix, et non de forteresses et d'abris protégés par des fusées destructrices**» par **Drouet**. Il y a également deux autres constats. En premier lieu, concernant la restitution de «ولتتجه الجهود», **le premier traducteur** a privilégié la formulation «**Faisons en sorte que tous les efforts**», qui reformule un appel à l'auditoire à devenir co-partenaire dans ces efforts grâce à l'emploi de l'inclusif «**Faisons**», par opposition à l'impératif «**Faites**» utilisé par **Drouet**. En second lieu, **Drouet** n'a pas omis la restitution du nom «الدمار» comme l'a fait **le premier traducteur**, mais l'a toutefois traduit par l'adjectif «**destructrices**». Ce choix accentue ainsi la charge émotionnelle du discours. Ainsi, les deux traducteurs auraient dû prêter attention à ces détails subtils afin de mieux souligner

⁽¹⁾ «Hymne : chant latin ou poème religieux en vers et en prose, composé en guise de louange à une divinité» (LAROUSSE, n.d.).

l'appel pathétique d'El-Sadate, en valorisant la dimension sémantico-pragmatique de son discours.

En restituant le verbe à l'impératif «بشروا», les deux traducteurs ont eu recours à une transposition ou à une recatégorisation : **le premier traducteur** à travers le syntagme nominal «des héros» et **Drouet** par «des hérauts», c'est-à-dire des messagers, terme appartenant au champ lexical du verbe arabe «بشروا», dont le sens littéraire est : «*personne qui annonce quelque événement remarquable*» (LAROUSSE, n.d.). Nous soutenons ainsi **la deuxième traduction**. En effet, **Drouet** a opté pour une équivalence cognitive qui établit une correspondance étroite entre la signification du texte source et les compléments conceptuels dans la langue cible. Quant à la retransmission de la locution arabe «الزوجة المترملة», **le premier traducteur** l'a rendue par «vous, les femmes qui avez perdu votre mari», tandis que **Drouet** l'a traduite par «vous, les veuves». Les deux traducteurs ont restitué l'efficacité discursive du terme arabe «المترملة». Cependant, bien que la traduction proposée par **Drouet** soit à la fois concise et plus dense, **la première traduction** met davantage l'accent sur l'idée explicite de la perte et de la douleur. En d'autres termes, **le premier traducteur** a davantage mis en exergue la charge émotive du discours que ne l'a fait **Drouet**. En conséquence, **la première traduction** met en avant une potentialité référentielle plus précise, grâce au savoir-faire de **son traducteur**, qui relie le sémantisme des termes à une compréhension fine du contexte. **Lederer (1994) a, pour sa part, mis le doigt sur le contexte référentiel : «Le support linguistique de l'unité de sens et du sens en général n'est qu'une partie pour un tout : une synecdoque. Il appelle de la part des auditeurs ou des lecteurs l'apport de connaissances pertinentes qui viennent la compléter».** (p. 57).

Les deux traducteurs ne se situent pas sur un pied d'égalité en ce qui concerne la préservation de l'aspect euphorique du discours sadatien ainsi que de l'ethos du chef, décliné selon deux figures : celle du guide-berger et celle du guide-prophète (CHARAUDEAU, 2005) ⁽¹⁾. Dans ce

⁽¹⁾ Charaudeau (2005) a accordé une grande importance à l'ethos, qu'il divise en deux formes de base : les **ethos de crédibilité** et les **ethos d'identification**. Les **ethos de crédibilité** se subdivisent à leur tour en plusieurs sous-catégories, à savoir : l'ethos de sérieux, l'ethos de vertu et l'ethos de compétence. Quant aux **ethos d'identification**, ils regroupent différents sous-types tels que l'ethos de puissance, l'ethos de caractère, l'ethos d'intelligence, l'ethos d'humanité, l'ethos de chef et l'ethos de solidarité. Il convient de préciser que nous passerons en revue certains de ces genres tout au long de l'étude en question.

contexte, la première figure renvoie à la représentation du politicien en tant que guide conduisant l'auditoire sur la voie qu'il propose. Quant à la seconde, il s'agit de la capacité du leader politique à mobiliser la collectivité autour de promesses auxquelles la population adhère unanimement, tout en l'orientant simultanément vers une vision d'un avenir régénéré.

م. ٣ : « (...) وانادى بان نعود الى قيم القرية مهد هذا الشعب .. (...)». ان معدن مصر من معدن فلاحها معدننا كلنا لا يصدأ لان ابعاده الحضارية تحميه دائما من الصدأ والتلف. (...) فكلى أمل وكلى ثقة فى اننا سوف نعود الى تأصيل القيم الانسانية العليا التى ورثناها والتى هى اساس وجودنا وبدونها لا تكون قيم الحب والخير والجمال فمجتمعنا كان دائما مجتمع النور والجمال». (السادات، ١٩٧٦).

Tr. « (...) Aussi, n'avais-je jamais cessé de recommander de retourner aux valeurs du village, berceau de ce peuple. (...) Le métal de l'Égypte est celui du paysan égyptien, et notre métal ne se rouille jamais, car il est toujours protégé de la rouille et de la perte par notre patrimoine de civilisation. (...). J'ai donc pleinement l'espoir et toute la confiance que nous retournerons aux valeurs humaines supérieures que nous avons héritées et qui sont à la base de notre existence ». (*Discours et interviews du Président El-Sadate*, 1980, pp. 123-125).

Cet exemple constitue une illustration significative de l'ethos de chef, et plus précisément de la figure du chef-souverain⁽¹⁾. Parmi les stratégies manipulatoires auxquelles le président égyptien avait recours figure l'emploi d'un ton paternaliste, notamment par la focalisation sur les «*topoi*»⁽²⁾. Les discours sadatiens présentent également une forte connotation métaphorique⁽³⁾. C'est ce qui se manifeste, dans ce

(1) Cette figure selon Charaudeau (2005) consiste en ce que le politicien réaffirme son attachement aux principes et aux valeurs fondamentaux de sa société. Ainsi, il ne se contente pas seulement de promettre de les maintenir, mais aussi de les valoriser en invitant son auditoire à y adhérer.

(2) La notion de *topoi* remonte à Aristote dans ses *Topiques* (1967) et renvoie aux «*lieux communs*». Perlman et Olbrechts-Tyteca (1958) les considèrent comme des structures préfabriquées, partagées par une communauté linguistique donnée, et jouant le rôle de prémisses implicites dans le discours. Comme le note Brézard (2015) : «*Le topos se trouve dans la structure sous-jacente de chaque énoncé argumentatif, servant de prémisses pour une conclusion. C'est une entité sémantique*». (p. 125). En somme, les *topoi* correspondent à l'idée selon laquelle une argumentation se construit à partir d'éléments communément admis.

(3) «تعد خطب السادات (...) نموذجاً مثالياً لدراسة البلاغة الأبوية في الخطاب الأبوي المستحث. (...) لقد تم إخفاء الطابع الاستعاري لمفهوم "مصر عائلة"، فتم التعامل معه بوصفه حقيقة حرفية. وإذا أضفنا إلى هذا الإخفاء حقيقة أن هذا المفهوم وملحقاته طأغى الانتشار في الخطاب الساداتي، فسوف يبدو من الطبيعي أن يهيمن على الكلام عن طبيعة الحكم في مصر في تلك الفترة، خصوصاً العلاقة بين الحاكم والمحكوم». (عبد اللطيف، ٢٠١٣، ص ٤٣-٤٤).

«Les discours d'El-Sadate (...) constituent un modèle idéal pour étudier la rhétorique paternaliste dans le discours paternaliste modernisé. (...). Le caractère métaphorique du

contexte, par le maintien de la métaphore filée : «ان معدن مصر من معدن : فلاحها معدننا كلنا لا يصدأ لان إبعاده الحضارية تحميه دائما من الصدأ والتلف». restituée par : «**Le métal de l'Égypte est celui du paysan égyptien, et notre métal ne se rouille jamais, car il est toujours protégé de la rouille et de la perte par notre patrimoine de civilisation**». La métaphore filée s'articule ici autour d'un réseau d'images : «**le métal de l'Égypte**», «**le métal du paysan égyptien**», «**notre patrimoine civilisationnel qui empêche la rouille de notre métal**». Cette construction vise à connoter la résilience et la force culturelle de l'État égyptien, en le comparant à un métal inoxydable. En outre, le traducteur a gardé la présupposition⁽¹⁾ contenue dans l'énoncé arabe suivant : «فكلى أمل وكلى ثقة فى لنا سوف نعود الى تأصيل القيم الانسانية العليا التى ورثناها والتى هى اساس وجونا، من لجل هذا ناديت واتادى بان نعود الى قيم القرية مهد هذا الشعب», en la traduisant par : «**Aussi, n'avais-je jamais cessé de recommander de retourner aux valeurs du village. J'ai donc pleinement l'espoir et toute la confiance que nous retournerons aux valeurs humaines supérieures que nous avons héritées et qui sont à la base de notre existence**». Dans ce cadre, la présupposition apparaît comme un procédé discursif mettant en évidence la perte des valeurs du village, ce qui légitime les aspirations d'El-Sadate à un retour à ces valeurs. Par ailleurs, bien que la restitution de «العليا» par «**supérieures**» soit pertinente, nous privilégions l'emploi de «**suprêmes**», afin de ne pas altérer la profondeur du discours source. En revanche, le traducteur a omis de traduire la séquence «وبدونها لا تكون». «قيم الحب والخير والجمال فمجمعنا كان دائما مجتمع النور والجمال». Par ce processus, il a porté atteinte à la densité sémantique du topos de départ - plus on retourne aux valeurs du village, plus l'amour, le bien et la beauté s'épanouissent - qui renforce l'argumentation d'El-Sadate. Par conséquent, le traducteur aurait dû la restituer ainsi : «**des valeurs sans**

concept d'«Égypte comme famille» a été occulté, et ce dernier a été traité comme une vérité littéraire. Si l'on ajoute à cette occultation le fait que ce concept et ses corollaires étaient omniprésents dans le discours sadatien, il apparaît naturel qu'il ait dominé les discours sur la nature du pouvoir en Égypte à cette période-là, en particulier concernant la relation entre gouvernant et gouvernés. (عبد اللطيف، ٢٠١٣، ص ١٤٣-١٤٤) (traduit de l'arabe par nos soins).

⁽¹⁾ Le présupposé «est présenté comme une évidence, comme un cadre incontestable où la conversation doit nécessairement s'inscrire, comme un élément de l'univers du discours. (...) le présupposé est ce que je présente comme commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication». (DUCROT, 1969, pp. 35-36).

lesquelles l'amour, le bien et la beauté ne peuvent exister. C'est la raison pour laquelle notre société a toujours été une société de lumière et de beauté». En même temps, une erreur flagrante concerne la structure de la langue d'arrivée : le traducteur a placé «Aussi» en tête de phrase suivi d'une virgule, tout en procédant à une inversion du sujet, ce qui constitue une faute de style en français. Sur le plan linguistique, nous soutenons que le traducteur de discours politiques doit accorder une attention particulière aux spécificités langagières du texte cible, afin d'en préserver simultanément la force performative et l'intention de l'original.

ج. ٤ : «إن أماننا ببساطة أمور رئيسية لابد أن نضعها في اعتبارنا حين نفكر جدياً في أي إصلاح أولها الانفجار السكاني الرهيب أعلى معدل في العالم تقريباً عندنا، ففي خلال الثورة تسلمنا البلاد وتعدادها حوالي ١٨ مليون الآن تعدادها ٣٦ مليون في الست سنوات التي تحملت فيها المسئولية زدتم ستة ملايين معناها مليون فم كل سنة وأكثر من نصف مليون مكان في المدارس زيادة كل سنة وعدة مئات الآلاف من فرص العمل كل سنة سباق رهيب مع الزمن تنوء بعينه أي دولة مهما كانت». (السادات، ١٩٧٦).

Tr. «Nous avons à affronter des problèmes essentiels dont nous devons tenir compte en pensant sérieusement à n'importe quelle réforme. Ce sont : *Premièrement* : l'explosion démographique effrayante presque la plus élevée dans le monde. À l'avènement de la Révolution le pays comptait 18 millions d'habitants, alors qu'il en compte actuellement 36 millions. Durant les six années où j'ai assumé la responsabilité, la population a augmenté de six millions soit un million de bouches à nourrir par an, plus d'un demi million de nouveaux écoliers et plusieurs centaines de milliers de chances de travail. C'est une course effrayante avec le temps et dont la charge est au dessus de n'importe quel Etat, quelque puissant qu'il soit». (*Discours et interviews du Président El-Sadate*, 1980, p. 81).

Le biais de négativité⁽¹⁾ constitue la pierre angulaire de **cet exemple**. Le chef de la République égyptienne a évoqué les problèmes dont l'État souffrait, et le traducteur les a préservés. De plus, le traducteur a conservé la synecdoque - la partie pour le tout - «**مليون فم**» présente dans le texte source, en la retransmettant par une reformulation conventionnelle pour le lecteur francophone : «**un million de bouches à nourrir**». Ce choix lui a permis d'éviter le recours au mot-à-mot en

⁽¹⁾ «*Negativity Bias*» (ROZIN & ROYZMAN, 2001) désigne un phénomène psychologique selon lequel une attention accrue est portée aux éléments négatifs plutôt qu'aux positifs. Ce biais cognitif peut avoir des répercussions significatives sur la réception du message par l'auditeur.

ajoutant l'expression «à nourrir»⁽¹⁾. Cette démarche témoigne de la capacité du traducteur à établir une corrélation entre l'actualisation d'un terme dans son énoncé et la maîtrise de la langue d'arrivée. Quant au transfert de «مئات الآلاف من فرص العمل» par «**plusieurs centaines de milliers de chances de travail**», il s'agit d'un calque ; à notre avis, le traducteur aurait pu privilégier une expression conforme au génie de la langue française, telle que «**offres ou opportunités d'emploi**». Il convient également de signaler que le terme «**milliers**» a été écrit de manière fautive, la forme correcte étant «**milliers**».

م. هـ : «وأحيانا كان القطاع العام يتمدد (...) وفي نفس الوقت يترك المجال للقطاع الخاص أن يتصرف خلسة ويكسب الملايين ولكنه لا يدفع عنها ضرائب ولا يستثمرها بل يضعها تحت البلاطة أو يهربها». (السادات، ١٩٧٦).

Tr. «Parfois le secteur public s'étendait (...) tout en lui [le secteur privé] laissant le champ libre d'agir secrètement et de réaliser des profits **qui atteignaient parfois des millions**, sans payer les impôts dûs et sans les investir mais **en les cachant** ou en les faisant fuir à l'étranger». (*Discours et interviews du Président El-Sadate*, 1980, p. 91).

Cet exemple relève clairement de l'ironie, marquée par un ton sarcastique ainsi que par l'ethos de caractère, notamment à travers la figure de vitupération⁽²⁾ mobilisée par **El-Sadate** pour instaurer une forme d'intimité ou de familiarité avec le public. Toutefois, le traducteur a interprété ce procédé d'allusion en retransposant «يضعها تحت البلاطة» par «**en les cachant**». Or, la question qui se pose est la suivante : en traduisant cette expression figée par «**en les cachant**», le traducteur a-t-il préservé le ton familier voulu ? La réponse est négative : bien que la traduction ne soit pas incorrecte sur le plan sémantique, elle n'en restitue pas le même effet. Sous cet angle, le traducteur a porté atteinte à l'un des pôles manipulatoires, ce qui nuit au rapprochement socio-stylistique recherché, vu que le ton non-standard, «*c'est le langage de l'affect, de l'implicite, il établit une connexion plus forte entre le locuteur et le récepteur, et une plus grande implication de ce dernier*». (MARIAULE & WECKSTEEN, 2011, p. 51). Nous proposons donc la traduction «**Planquer son magot**»⁽³⁾, qui

(1) «*Bouche à nourrir : personne aux besoins alimentaires de laquelle on doit subvenir*» (LAROUSSE, n.d.).

(2) Selon Charaudeau (2005), cette figure réside dans le fait que l'orateur exprime sa critique et son indignation face à certaines situations, et ce en déployant une force rhétorique calculée.

(3) «*xvIIIe siècle. Altération de planter, au sens argotique de «cacher». V. tr. Pop. Cacher, mettre à l'abri des objets de valeur, souvent acquis frauduleusement, ou des personnes qui*

préserve simultanément le sens et la visée ironique du texte de départ, tout en demeurant conforme aux usages du français courant. En plus, une autre remarque mérite d'être soulignée : le traducteur a reproduit l'expression «ويكسب الملايين» par «**de réaliser des profits qui atteignaient parfois des millions**». Nous ne partageons pas l'emploi de l'adverbe «**parfois**», étant donné qu'il altère l'intention énonciative d'El-Sadate, qui affirme que ces gains sont continus et ininterrompus.

L'ethos interactionnel :

L'**ethos interactionnel** fait partie intégrante de la **manipulation pragmatique**, où le locuteur cherche à la fois à préserver sa propre image - face - et celle de son interlocuteur, tout en ayant la possibilité de détruire stratégiquement l'image de l'autre pour renforcer la sienne. Cette dynamique révèle que l'**ethos interactionnel**, la théorie des faces⁽¹⁾ et les actes de langage⁽²⁾ sont indissociables, formant deux facettes d'une même réalité discursive. Le locuteur peut adopter deux postures distinctes. Premièrement, une «**relation verticale ou hiérarchique**» (KERBRAT-ORECCHIONI, 2001, p.69), où il exerce un pouvoir discursif - domination et imposition sur autrui -. Deuxièmement, une «**relation horizontale**» (KERBRAT-ORECCHIONI, 2001, p.69) favorisant la coopération et évitant la dévalorisation de la face négative de l'interlocuteur. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1990), «**tout discours est une construction collective**». (p. 13). Par ce biais, nous constatons que l'équilibre interactionnel s'établit lorsque les participants sont capables de préserver leurs faces respectives, que ce soit par la confrontation ou par la coopération.

sont recherchées. Planquer le magot, planquer son butin. ». (Dictionnaire de l'Académie française, n.d.).

⁽¹⁾ La théorie du *face-work* a été introduite par le sociologue Goffman (1955), puis développée par Brown et Levinson (1987) ainsi que par Kerbrat-Orecchioni (2005). Cette théorie analyse la manière dont l'image sociale - face - est construite et régulée au cours des interactions. Elle repose sur deux notions clés : la face positive et la face négative. Tout acte visant à détruire la face d'autrui est désigné sous le nom de menaces à la face (face-threatening acts, FTAs). Pour éviter de telles menaces, il est nécessaire de recourir à des stratégies de politesse visant à maintenir l'équilibre relationnel.

⁽²⁾ La théorie des actes de langage (*speech acts*) a été élaborée par Austin (1970) puis approfondie par Searle (1972). Elle s'articule autour de trois actes : les actes locutoire, illocutoire et perlocutoire. Le premier concerne l'énoncé lui-même, le deuxième la visée de l'énoncé, et le dernier porte sur les retombées, positives ou négatives, qu'il produit sur l'interlocuteur.

م. ١ : «قبل أن أصل إلى هذا المكان ، توجهت بكل نبضة في قلبي ، وبكل خلجة في ضميري ، إلى الله سبحانه وتعالى ، وأنا أؤدي صلاة العيد في المسجد الأقصى ، وأنا أزور كنيسة القيامة ، توجهت إلى الله سبحانه وتعالى ، بالدعاء أن يلهمني القوة ، وأن يؤكد يقين إيماني ، بأن تحقق هذه الزيارة أهدافها ، التي أرجوها من أجل حاضر سعيد ، ومستقبل أكثر سعادة . . .» . (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Avant de venir ici, et avec chaque battement de mon cœur et chaque phrase, j'ai prié le Dieu tout-puissant, **en récitant la prière de la fête à la mosquée El-Aqsa** et en visitant **l'église du Saint-Sépulcre**, de me donner la force de me confirmer dans ma confiance que cette visite atteindra ses objectifs, tels que je les ai envisagés en vue d'un présent heureux et d'un avenir encore plus heureux». (BROQUET et al, 2008, p. 599).

Tr. 2 : «(...) avant de venir ici, j'ai prié Dieu tout-puissant avec chaque battement de mon cœur, **avec tout mes sentiments**, au moment où je **récitais la prière de la fête à la mosquée El-Aqsa** et en visitant **l'église du Saint-Sépulcre**, pour qu'il me donne de la force et me confirme dans ma conviction que cette visite atteindra les objectifs que je souhaite, pour un présent heureux et un avenir plus heureux encore». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

Cet exemple illustre les implicites discursifs, dont l'interprétation repose sur un raisonnement inductif (BACON, 1878) fondé sur les circonstances de l'énoncé. Cela est illustré par les propos d'**El-Sadate** : «أؤدي صلاة العيد في المسجد الأقصى، وأنا أزور كنيسة القيامة». Par cette déclaration, il a voulu affirmer que la Palestine est un territoire commun aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans, et qu'il respecte lui-même les trois religions monothéistes. Dans cette perspective, nous constatons qu'**El-Sadate** s'est appuyé sur des informations considérées comme vériconditionnelles.

«La pragmatique vériconditionnelle a pris au sérieux l'idée que les énoncés représentent des états de choses, et pour que les énoncés soient vrais de ces états de choses, il faut que la compréhension soit accompagnée d'un enrichissement pragmatique permettant de saturer les variables (pronoms) et d'interpréter les constituants inarticulés ». (MOESCHLER, 2017, p. 346).

Quant à la locution arabe «بكل خلجة من ضميري» , en la reproduisant par «chaque phrase», le premier traducteur n'a pas saisi le contexte énonciatif. À l'inverse, nous approuvons la traduction proposée par **Drouet**, à savoir «avec tout mes sentiments», qui parvient à concilier le décodage linguistique du texte source avec une adéquation pragmatique au contexte discursif. Toutefois, à leur place, nous aurions proposé la traduction suivante : «**par acquis de ma conscience**» ou

«**en toute conscience**», pour plus de précision. Il est à noter que l'écriture correcte de l'adjectif indéfini «**tout**» dans ce contexte est «**tous**».

Par ailleurs, les deux traducteurs se sont trouvés face à deux toponymes ayant une particularité religieuse. Dans ce cadre, ils ont sollicité l'emprunt graphique et phonétique en retranscrivant «المسجد الأقصى» par «**la mosquée El-Aqsa**». Toutefois, ils ont opté pour une équivalence naturelle en traduisant «كنيسة القيامة» par «**l'église du Saint-Sépulcre**»⁽¹⁾. En restituant ce dernier toponyme, les deux traducteurs ont retransmis le référent extralinguistique que renferme ce nom propre, parce qu'il ne constituait pas pour eux un obstacle de compréhension, étant donné son ancrage dans leur culture.

En outre, la traduction du syntagme arabe «أودى صلاة العيد» par le verbe «**réciter**» n'est pas précise, étant donné que «**réciter**» désigne «**Dire, prononcer des paroles comme une chose apprise, sur un ton qui manque de naturel**». (LAROUSSE, n.d.). Autrement dit, son équivalent en arabe est «يتلو», ce qui fournit une information incomplète pour le lecteur francophone, dans la mesure où cela ne représente qu'une partie de l'ensemble, la prière ne se limitant pas uniquement à la récitation du Coran. Ainsi, les deux traducteurs auraient pu le traduire par «**accomplissais la Salat**» («Sourate 7 AL-A'RAF», n.d.) ou «**accomplissais la prière de la fête ou de l'Aïd**».

م. ٢ : «اللهم اننى أردد مع زكريا قوله : أحبوا الحق والسلام واستلهم آيات الله العزيز الحكيم حين قال : قل آمنا بالله وما أنزل علينا وما أنزل على إبراهيم وإسماعيل وإسحق ويعقوب والأسباط وما أوتى موسى وعيسى والنبيون من ربهم ، لا نفرق بين أحد منهم ، ونحن له مسلمون صدق الله العظيم». (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Je **répète**, avec Zacharie : « **Amour, droit et paix.** ». Du Coran sacré, je **tire** le verset suivant : « Nous croyons en **Dieu**, en ce qui nous a été révélé, et en ce qui a été révélé à **Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus, et dans les Livres donnés à Moïse, à Jésus et au Prophète par le Seigneur.** Nous ne faisons aucune distinction entre eux et nous nous soumettons à la volonté de **Dieu.**». (BROQUET et al, 2008, p. 600).

Tr. 2 : «Je **répéterai** ici avec Zacharie : « **Amour, droit et justice.**». Je **citerai** le verset suivant du saint Coran : «Nous croyons en **Dieu**, en ce qui nous a été révélé, et en ce qui a été révélé à **Abraham, à Ismaël, à Isaac, à**

⁽¹⁾ Il est à noter qu'il peut être traduit par «**l'Église de la Résurrection**». Cependant, cette traduction est davantage associée aux chrétiens orientaux, contrairement à la formulation plus courante «**l'église du Saint-Sépulcre**», plus familière au lectorat francophone.

Jacob et aux tribus, et dans les livres donnés à Moïse, à Jésus et aux prophètes par le Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux et nous nous soumettons à la volonté de **Dieu.**» (**Coran, 3 : 84**)». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

Pour mobiliser des stratégies de captation à l'égard d'Israël, **El-Sadate** a eu recours à un discours pertinent, fondé sur le respect du principe de coopération⁽¹⁾. En d'autres termes, il met en avant que la Torah, le Coran et l'ensemble des prophètes véhiculent une même vérité, en appelant aux principes universels de l'humanité. Ce faisant, **El-Sadate** a cherché à préserver sa propre face tout en valorisant celle d'Israël, en s'appuyant sur l'arrière-fond textuel et culturel partagé par ses destinataires. À ce propos, bien que ce «*dialogue intérieur*» (BAKHTINE, 1970) s'inscrive dans le champ des connaissances partagées par les récepteurs, qu'ils soient locaux ou internationaux, certaines remarques critiques peuvent néanmoins être formulées à propos de ces traductions.

De prime abord, les deux traducteurs ont omis l'invocation «**Ô Allah**» ou «**اللهم**», ce qui a entraîné une perte sémantique. D'une part, la traduction de «**أحبوا الحق والسلام**» par «**amour, droit et paix ou (justice)**» est inexacte. La formulation correcte aurait dû être : «**Aimez la justice et la paix**». D'autre part, le verbe «**استلهم**» ne signifie pas «**je citerai**», comme l'a proposé **Drouet**. La traduction «**je tire**», adoptée par **le premier traducteur**, est plus appropriée que celle de **Drouet**. Néanmoins, l'expression «**je m'inspire**» s'avère plus précise et nuancée, dans la mesure où elle reflète plus fidèlement la portée spirituelle de l'original arabe.

Concernant la traduction des temps verbaux, **le premier traducteur** a conservé la littéralité des formes arabes «**أردد**» et «**استلهم**», en les rendant par «**répète**» et «**tire**», tandis que **Drouet** les a retransposées au futur simple : «**répéterai**» et «**citerai**». Nous partageons le point de vue du **premier traducteur**, parce que chaque temps verbal porte une valeur sémantique en plus de sa fonction grammaticale. Ce choix

⁽¹⁾ **Grice** a établi le cadre théorique du «*principe de coopération*» (1979), qui repose sur quatre maximes conversationnelles. Premièrement, la maxime de quantité : elle requiert de transmettre l'information appropriée, de manière concise et suffisante. Deuxièmement, la maxime de qualité : il s'agit de dire la vérité, en s'appuyant sur des preuves fiables. Troisièmement, la maxime de relation : le discours doit rester pertinent par rapport à la situation d'énonciation. Enfin, la maxime de manière : le locuteur est tenu de produire un énoncé clair et sans équivoque.

respecte le contexte textuel, puisque **El-Sadate** ne projetait pas ces actions dans l'avenir, mais répétait effectivement la parole de Zacharie et récitait le verset coranique au moment même de son allocution devant la Knesset.

Quant à la restitution des noms propres issus du Coran tels que «الله، إبراهيم، إسماعيل، إسحق، يعقوب، موسى، عيسى، ربهم، الأسباط، النبيون»، les deux traducteurs auraient dû adopter une approche plus sensible à la dimension religieuse et culturelle inhérente à ces termes. Puisqu'ils proviennent d'un verset coranique, leur transcription ne saurait être neutre ou strictement équivalente d'un point de vue linguistique. Or, les traductions proposées ne rendent pas compte de la connotation sémantique ni de la spécificité culturelle de l'islam. Afin de relever ce défi traductif, il aurait été plus pertinent d'opter pour une translittération adaptée, conforme aux usages de la tradition islamique : **«Allah, Ibrahim, Isma'eel, Ishaq, Yacoub, Moussa, Issa, Allah, les Tribus de Banu Isrâ'il, les prophètes»**. En outre, nous n'approuvons pas la traduction de «الله» par «**Dieu**», ce dernier terme désignant, *«Dans les religions monothéistes, être suprême, transcendant, unique et universel créateur et auteur de toutes choses, principe de salut pour l'humanité, qui se révèle dans le déroulement de l'histoire (avec majuscule, considéré comme un nom propre)»* (LAROUSSE, n.d.) mais pouvant également être associé à une forme de représentation anthropomorphique ou genrée «**déesse**» en tant que forme féminine. Au contraire, «**Allah**» dans la tradition musulmane est un nom propre désignant l'unique, sans équivalent, et inséparable de son cadre religieux.

Il en est de même pour la reproduction de «ربهم» par «**le Seigneur**», expression fréquemment associée à la liturgie chrétienne et à la figure du Christ dans la tradition grecque et occidentale (LAROUSSE, n.d.). Ce syntagme, bien que grammaticalement acceptable, ne véhicule pas la charge métatextuelle propre à ce concept islamique «ربهم», et se révèle donc inadéquat du point de vue de la fidélité culturelle. Concernant le terme «الأسباط», traduit par «tribus», les deux traducteurs auraient dû non seulement l'écrire avec une majuscule, mais aussi procéder à une clarification contextuelle par incrémentialisation, en le reformulant par exemple en «aux Tribus de Banû Isrâ'il». Ce choix aurait permis d'assurer une meilleure compréhension du référent et de préserver son ancrage religieux et historique. Comme le rappellent **Motamedi** et **Navarchi** (2018), «la première condition à remplir pour toute traduction ou la première phase de

tout acte traduisant réside dans la bonne compréhension du texte original, ce qui exige non seulement la maîtrise des deux langues de travail mais aussi une bonne connaissance du sujet» (p. 155). Autrement dit, la restitution de ces termes ne peut se faire sans une profonde conscience du contexte religieux, discursif et culturel. En ce qui concerne la retransmission du mot «النبيون», nous soutenons le choix de **Drouet**, «aux prophètes», qui reflète fidèlement la pluralité évoquée dans le texte source. À l'inverse, la traduction «au Prophète», proposée par **le premier traducteur**, s'avère problématique, dans la mesure où, en français, l'expression «**le Prophète**» au singulier et avec majuscule renvoie exclusivement au Prophète Muhammad, ce qui contredit le contexte énumératif du verset. Cependant, nous saluons la traduction de l'expression «وما أوتى» par «**les Livres**» avec une majuscule, comme l'a proposé **le premier traducteur**, étant donné que cette formulation renvoie clairement aux textes sacrés révélés - la Torah, l'Évangile, le Coran -, conformément au cadre discursif du passage coranique en question.

Sur un autre plan, pour atteindre l'esthétique des effets, les traducteurs auraient dû opérer un compromis entre la culture chrétienne du récepteur et celle de l'Autre, en l'occurrence la culture musulmane. Par conséquent, ils auraient pu proposer, entre parenthèses ou en note de bas de page, les traductions alternatives que nous avons suggérées. Ainsi, comme l'explique **Mameri** (2006), «traduire le terme 'Issa = عيسى par Jesus ; El-Maṣīḥ المسيح par Le Messie ; Allah par Dieu ; Meriem مريم par Marie (et j'en passe) signifiera ici gommer toutes [sic] les concepts et les connotations hypertextuelles associées à ce terme dans la culture (religion) musulmane et les remplacer purement et simplement par celles existantes dans la culture (religion) chrétienne. Traduire en optant pour le système d'équivalence dynamique c'est filtrer l'autre pour ne laisser passer que le conventionnel, l'acceptable. Ce genre d'acte traductionnel signifiera également réduire la traduction à un pure moyen d'information (et de communication). Or, traduire le texte coranique dépasse largement la fonction informationniste ou communicationnelle. C'est un moyen d'accéder à une nouvelle culture, à s'ouvrir sur l'autre, à apprendre ce qui est l'autre, et je dirais même à apprendre à devenir l'autre» (p. 73).

Par ailleurs, nous n'appuyons pas l'omission de l'expression «صدق الله العظيم» de la part **des deux traducteurs**. Parallèlement, **Drouet** a ajouté la mention «(Coran, 3 : 84)», ce qui témoigne de son bagage cognitif riche et élaboré ; cependant, cet ajout n'était pas nécessaire, et elle aurait dû se contenter de maintenir le syntagme omis pour trois

raisons. Premièrement, elle a déjà explicitement mentionné dans sa traduction «**le verset suivant du saint Coran**», ce qui situe clairement l'extrait pour le lecteur. Deuxièmement, l'exclusion de l'expression «**صدق الله العظيم**» empêche le lectorat francophone de saisir la dimension religieuse et sacrée de cette formule traditionnelle, prononcée à l'issue de la récitation du Coran. Par ailleurs, cette adjonction - «**(Coran, 3 : 84)**» - ne saurait être considérée, dans ce cas-ci, comme une véritable compensation. Par conséquent, les deux traducteurs auraient dû la restituer par l'équivalent suivant : «**Allah le Très-Haut a dit vrai**». Troisièmement, en conservant cette expression, nous considérons que cet étoffement «**(Coran, 3 : 84)**» n'altère pas la visée du texte source. Au contraire, il pourrait constituer un repère utile pour le lectorat francophone, notamment en cas de besoin d'informations complémentaires sur le sujet abordé.

م. ٣: «ولم يشذ عن هذا إلا البرلمان الحالي الذي جاء بعد ثورة التصحيح .. هذه المرة حق الترشيح مكفول للجميع والسلطة غير منحازة لأى فريق (...) حدث يجب أن نرتفع جميعاً إلى مستواه لان نجاحه بنا سوف يفتح امامنا نهائياً والى الأبد بعون الله طريق الديمقراطية الكاملة السليمة وسيرسى دعائم تجريتنا الاشتراكية الديمقراطية كما اخترناها وكما اهتدينا اليها من واقع ظروفنا وتكون دورة كاملة من التاريخ قد اكتملت رسالتها ..». (السادات، ١٩٧٦).

Tr. «Seul le parlement actuel élu après la Révolution de redressement a fait exception à cette règle. Cette fois le droit à la candidature est garanti à tous et le pouvoir n'est pour aucune des parties. (...) **un événement au niveau duquel nous devons nous élever, car sa réussite par nous ouvrira définitivement et à jamais, la démocratie totale et saine, et consolidera les assises de notre expérience socialiste et démocratique, telle que nous l'avons choisie, de par nos circonstances. Ainsi un cycle complet de l'histoire aura été parachevé pacifiquement**». (*Discours et interviews du Président El-Sadate*, 1980, pp. 79-80).

Cet exemple met en lumière deux types de paroles : «**la parole de la décision et celle de la justification**» (CHARAUDEAU, 2007, pp. 11-12). Dans cette perspective, le sujet-parlant prend une décision et en assume la justification. C'est sous cet angle qu'**El-Sadate** a cherché à préserver la face en instaurant un consensus entre lui et son peuple. À cet égard, nous saluons cette traduction, dans la mesure où le traducteur a pu préserver l'état d'optimisme qui est secondaire, c'est-à-dire déduit de la parole rapportée et non exprimé de manière explicite, véhiculé par **cet exemple**. Cet optimisme apparaît d'autant plus pertinent qu'il s'inscrit dans un contexte de guerre acharnée entre les différents interactants pour la reconstruction de leurs pays.

Sur un autre plan, plusieurs remarques méritent d'être soulignées concernant la traduction. Nous remarquons le recours au littéralisme de la part du traducteur, qui a retransmis «**حدث يجب أن نرتفع جميعاً إلى مستواه**» par «**un événement au niveau duquel nous devons nous élever**». Le traducteur aurait dû privilégier une formulation mieux adaptée aux représentations mentales du lectorat cible, en optant pour «**un défi que nous devons relever**». De plus, le traducteur a omis les deux expressions «**وكمما اهتدينا إليها**» et «**بِعون الله**». Il convient de noter que cette non-traduction délibérée minimise la portée providentielle du discours sadatien. Par conséquent, le traducteur aurait dû restituer ces deux syntagmes par «**avec l'aide d'Allah**» et «**et à laquelle nous avons été guidés**». En revanche, nous constatons l'ajout de l'adverbe «**pacifiquement**» dans la traduction de «**قد اكتملت رسالتها ..**» par «**aura été parachevé pacifiquement**». Nous soulignons néanmoins que cet ajout ne porte pas préjudice au contexte, dans la mesure où cet étoffement véhicule l'essentiel du message et compense les points de suspension présents dans l'initial.

ج. ٤ : «وقد اقتنعت بعد تفكير طويل ، أن أمانة المسؤولية امام الله وأمام الشعب ، تفرض على ان أذهب إلى آخر مكان في العالم. بل أن أحضر الى بيت المقدس ، لأخاطب أعضاء الكنيسة ممثلي الشعب الاسرائيلي بكل الحقائق التي تعتمل في نفسي ، وأترككم بعد ذلك لكي تقرروا لأنفسكم وليفعل الله بنا مايشاء [خطأ في المصدر]». (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Après y avoir mûrement réfléchi, je suis arrivé à la conviction que ma responsabilité devant Dieu et devant le peuple exigeait que j'aie jusqu'au bout de la Terre, que j'aie même à Jérusalem pour m'adresser aux membres de la **Knesseth**, représentants du peuple israélien, afin de leur exposer tous les faits **qui me sont présents à l'esprit. Je vous laisserai décider par vous-mêmes, et que la volonté de Dieu soit faite**». (BROQUET et al, 2008, p. 591).

Tr. 2 : « Après y avoir mûrement réfléchi, je suis arrivé à la conviction que ma responsabilité devant Dieu et devant le peuple exigeait que j'aie jusqu'au bout de la Terre, que j'aie même à Jérusalem pour m'adresser aux membres de la **Knesset**, représentants du peuple israélien, afin de leur exposer tous les faits **qui me préoccupent. Je vous laisserai ensuite décider par vous-mêmes, et que la volonté de Dieu soit faite**». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

Dans l'exemple ci-dessus, les deux traducteurs ont réussi à restituer la courtoisie et la civilité propres au président égyptien **El-Sadate**. Sur un autre plan, nous n'approuvons pas l'ajout de la lettre «**h**» au mot «**Knesset**» par le premier traducteur. Par ailleurs, nous

favorisons la deuxième traduction à la première en ce qui concerne le transfert de la séquence arabe «بكل الحقائق التي تعتمل في نفسي» par «**tous les faits qui me préoccupent**», plutôt que par «**tous les faits qui me sont présents à l'esprit**». Nous pouvons proposer une autre restitution, à savoir : «**tous les faits qui me tourmentent**». Dans cette perspective, nous affirmons que le traducteur doit assumer pleinement son rôle de médiateur entre l'unité textuelle source et l'intention communicationnelle visée. **Le premier traducteur** aurait dû, par conséquent, analyser minutieusement les différentes combinaisons sémantiques et contextuelles pour proposer une traduction plus fidèle à la signification globale, au lieu de se limiter à une traduction littérale réductrice. Cette problématique a été mise en évidence par **Vinay et Darbelnet** (1953), qui clarifient que : «*(...) nous partons des mots ou unités de traduction, et nous devons les soumettre à des procédés particuliers pour aboutir au message désiré. Le sens d'un mot étant fonction de la place qu'il occupe dans l'énoncé, il arrive que la solution aboutisse à un groupement de mots tellement éloigné de notre point de départ qu'aucun dictionnaire n'en fait mention. Étant donné les combinaisons infinies des signifiants entre eux, on comprend pourquoi le traducteur ne saurait trouver dans les dictionnaires des solutions toutes faites à ses problèmes. Car lui seul possède la totalité du message pour l'éclairer dans son choix, et c'est le message seul, reflet de la situation, qui permet en dernière analyse de se prononcer sur le parallélisme des textes*». (p. 50).

ج. ٥ : «الحق أقول لكم ان السلام لن يكون إسماً على مسمى مالم [خطأ في المصدر] يكن قائماً على العدالة وليس على احتلال أرض الغير ولا يسوغ أن تطلبوا لأنفسكم ما تتكرونها على غيركم». (السادات، ١٩٧٧).

Tr. : «Je vous dis, en vérité, que la paix ne sera réelle que si elle est fondée sur la justice et non sur l'occupation des terres d'autrui. **Il n'est pas admissible que vous demandiez pour vous-mêmes ce que vous refusez aux autres**». (BROQUET et al, 2008, p. 595).

Dans **cet exemple**, le traducteur a fidèlement retransmis les propos du président égyptien à l'intention de l'auditoire et des lecteurs étrangers. En ce sens, **El-Sadate** s'est adressé à Israël en dénonçant ses actions paradoxales. Toutefois, cette critique, bien que ferme, demeure empreinte de courtoisie, dans le but explicite d'éviter toute forme de violence verbale, tout en cherchant à obtenir l'adhésion du public local et international. Ainsi, il déstabilise la face positive de son allocutaire et adopte une posture dominante, mais sans jamais franchir les limites

de la politesse. À cet égard, **Fracchiolla et Romain** (2015) ont mis en lumière le concept de critique courtoise en commentant que : *«L'attaque courtoise est donc une forme de réalisation détournée de la tension verbale puisque l'acte indirect sert de masque à l'attaque. Cependant, elle est bien plus encore en ce qu'elle se réalise pleinement à travers l'acte direct qui repose sur une valorisation de la face de l'énonciateur provoquée par l'effet même de l'acte indirect menaçant à la face d'autrui. L'énonciateur réalise ainsi une valorisation de soi à travers la disqualification d'autrui»*. (Para. 32). Dans cette vision, nous estimons que le syntagme arabe «ولا يسوغ أن تطلبوا لأنفسكم ما تتكرونها على غيركم», traduit par «Il n'est pas admissible que vous demandiez pour vous-mêmes ce que vous refusez aux autres», porte une valeur illocutoire dérivée. Autrement dit, **El-Sadate** a invité Israël à instaurer la justice et à accorder aux autres ce qu'il revendique pour lui-même. Cette valeur impérative, bien que connotée, constitue selon nous l'élément déclencheur de **l'exemple analysé**. Par ailleurs, le traducteur a eu recours - à juste titre - à une modulation dans la traduction de «مالم يكن قائما على العدالة» par «que si elle est fondée sur la justice», assurant ainsi une restitution fidèle au sens du texte source.

ج. ٦ : «ومع كل الضمانات الدولية التي تطلبونها ، فلا يجوز ان يكون هناك خوف من دولة وليدة تحتاج إلى معونة كل دول العالم لقيامها .». (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Avec toutes les garanties internationales que vous demandez, **un État nouveau**, qui aura besoin de l'aide de tous les pays du monde **pour tenir debout**, ne devrait guère inspirer de craintes». (BROQUET et al, 2008, p. 598).

Tr. 2 : « Avec toutes les garanties que vous demandez, vous ne devriez rien avoir à **craindre d'un État nouveau** qui aura besoin de l'aide de tous les pays du monde». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

El-Sadate a intentionnellement cherché à sous-évaluer la face d'Israël. **Dans cet exemple**, les traducteurs ont mis en valeur l'aspect agonal (voir à ce sujet KERBRAT-ORECCHIONI, 2005), qui confère à l'orateur une position de domination. Pour sa part, **le premier traducteur** s'est cantonné à une traduction mot-à-mot en restituant «لقيامها» par «**pour tenir debout**». C'est ce qui a conduit, d'une part, à un calque de structure qui décortique le sens référentiel et, d'autre part, à des interprétations aberrantes. Cela résulte d'une mauvaise prise en compte de la valeur sémantico-discursive du terme, qui aurait plutôt dû être traduit par «**pour son établissement, son instauration**» ou «**pour**

sa stabilité». À l'inverse, **Drouet** a omis ce syntagme. Toutefois, nous estimons qu'il aurait été pertinent de le restituer afin de mettre en exergue les nuances sémantiques entre les expressions «**un État nouveau**» et «**un État naissant**» ⁽¹⁾ ou «**un État en construction**». En effet, à partir de la définition proposée par le dictionnaire **Larousse**, nous concluons que l'expression «**un État nouveau**» sous-entend un État dépourvu d'ancrage historique, confronté à des problèmes de reconnaissance et de légitimité. En revanche, les autres formulations suggèrent l'existence préalable d'un État, mais qui se trouve confronté à des défis relatifs à sa légitimation. Par conséquent, le recours à «**لقيامها**» de la part d'**El-Sadate** reflète précisément son vouloir-dire, tel qu'il a été consolidé par les choix de traduction opérés par les deux traducteurs en optant pour «**un État nouveau**». Nous comprenons que **Drouet** ait omis le syntagme afin de privilégier une focalisation sur le sens global, qui communique le même objectif sans qu'une réitération soit jugée nécessaire. Cependant, nous soutenons qu'il aurait été préférable de le traduire de la part des deux traducteurs par «**pour son établissement**» ou «**son instauration**», plutôt que par «**pour sa stabilité**», afin d'insister davantage sur l'intention initiale du texte source. Ces formulations rendent plus fidèlement compte de la richesse sémantique du texte source, laquelle peut être interprétée comme une arme langagière silencieuse mobilisée par **El-Sadate** à l'égard d'Israël. En outre, dans **la deuxième traduction**, **Drouet** a opté pour une recatégorisation en transférant le nom «**خوف**» par le verbe «**craindre**», ce qui constitue un choix pertinent.

م. ٧ : «علينا أن نعلي سلطان الإنسانية بكل قوة القيم والمبادئ التي تعطي مكانة الإنسان». (السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Nous devons accroître le pouvoir de l'humanité avec les valeurs et les principes qui rehaussent le prestige de l'homme». (BROQUET et al, 2008, p. 599).

Tr. 2 : «Nous devons doter le gouvernement de l'humanité des valeurs et principes qui élèvent la position grandiose de l'homme». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

⁽¹⁾ «nouveau : «Qui est d'apparition plus récente qu'une autre chose (par opposition à ancien, vieux) : Le nouveau régime». Et «naissant : Qui commence à être, à se développer». (Larousse, n.d.).

Cet exemple repose sur l'ethos de solidarité⁽¹⁾ (CHARAUDEAU, 2005), ce qui se manifeste à travers l'emploi du modalisateur «**nous**» dans l'expression «**عَلَيْنَا أَنْ نَعْلَى**». Par ce choix linguistique, El-Sadate a convié les Israéliens - pourtant adversaires dans le contexte - à une forme de solidarité fondée sur l'humanité, en opposition aux logiques belliqueuses. À cet égard, nous louons la première traduction, dans laquelle le traducteur a pu contextualiser l'expression «**سلطان الإنسانية**» en la restituant par «**le pouvoir de l'humanité**». En revanche, Drouet, en optant pour une traduction plus littérale, semble ne pas avoir saisi la portée conceptuelle et situationnelle de cette formulation. Il en va de même pour le premier traducteur, qui a traduit la séquence arabe «**مكانة الإنسان**» par «**le prestige de l'homme**», contrairement à Drouet qui a opté pour «**la position grandiose de l'homme**». Nous saluons par la suite la traduction de Drouet, dans la mesure où le terme «**position**» - «*Situation de quelqu'un dans la société, dans un milieu hiérarchisé, dans une épreuve, etc.*» (LAROUSSE, n.d) - porte une connotation morale qui englobe le sens de l'original, tandis que «**prestige**» - «*de prestige : qui constitue un signe extérieur de notoriété, de puissance*» (LAROUSSE, n.d). - suggère davantage un rang social. Dès lors, nous pouvons proposer la traduction suivante, en complément de celle de Drouet : «**la dignité de l'homme**» - «*Respect que mérite quelqu'un. ou quelque chose. Attitude empreinte de réserve, de gravité, inspirée par la noblesse des sentiments ou par le désir de respectabilité ; sentiment que quelqu'un a de sa valeur*» (LAROUSSE, n.d).

L'argumentation d'autorité :

Le locuteur mobilise «**le dialogisme**» (BAKHTINE, 1970) comme une forme d'**argumentation d'autorité**. Dans cette perspective, le **dialogisme** repose sur trois catégories majeures, telles que définies par Bres⁽²⁾ (2017). Premièrement, le **dialogisme interdiscursif** : comme son nom l'indique, cette modalité s'inscrit pleinement dans l'intertextualité. Elle se manifeste par l'entrelacement du discours du

(1) Comme son nom l'indique, ce type d'ethos reflète une adhésion collective à des valeurs et des aspirations communes.

(2) Bakhtine est le premier à avoir identifié les deux formes initiales du dialogisme, à savoir le dialogisme interdiscursif et le dialogisme interlocutif. Cependant, c'est Bres qui les a définies et leur a attribué les caractéristiques théoriques que nous leur connaissons aujourd'hui.

locuteur avec d'autres discours portant sur un même objet thématique. Deuxièmement, le **dialogisme interlocutif**, qui consiste, pour le sujet-parlant, à transmettre littéralement les propos d'autrui, en recourant à des marqueurs graphiques explicites. C'est le cas dans notre corpus, qui contient des citations de figures reconnues telles que Gandhi ainsi que des extraits de la Torah et du Coran. Cette modalité est également désignée sous le terme de «*discours antérieur*» (BAKHTINE, 1970). Troisièmement, le **dialogisme intralocutif**, qui concerne un énoncé attribué à l'énonciateur lui-même.

L'**argument d'autorité** constitue le reflet du bagage cognitif et de la culture du locuteur. Parallèlement, le **dialogisme** structure l'interaction discursive, orchestrant à la fois sa dimension référentielle - les éléments explicites - et sa dimension inférentielle - les implicites -.

«*L'argumentation combine explicitement une prémisse imposée par le recours à une autorité et sa conséquence. Mais l'argument d'autorité fonctionne à l'arrière-plan, «se contentant» de légitimer la prémisse de manière subordonnée*». (HERMAN & OSWALD, 2014, p. 164).

ج. ١ : «لماذا لا نؤمن بحكمة الخالق والتي أوردها في أمثال سليمان الحكيم الغش في قلب الذين يفكرون في الشر أما المبشرون بالسلام فلهم فرح لقمة يابسة ومعها سلامة ، خير من بيت مليء بالذبائح مع الخصام، لماذا لا نردد معا من مزامير داود النبي .

إليك يارب أصرخ .. اسمع صوتي تضرعي إذا استغثت بك ، وارفع يدي الى محراب قدسك ، ولا تجذبني مع الاشرار ، ومع فعلة الاثم المخاطبين لاصحابهم بالسلام والشر في قلوبهم اعطهم حسب فعلهم ، وحسب شر أعمالهم . وأطلب السلامة وأسعى ورائها».(السادات، ١٩٧٧).

Tr. 1 : «Pourquoi n'imiterions-nous pas la sagesse de Salomon : « La trahison est dans le cœur de ceux qui pensent au mal. Un morceau de pain sec avec la paix est meilleur qu'une maison pleine de vivres, mais avec des querelles. »

Pourquoi ne répéterions-nous pas ensemble le psaume de David : « Mon cri monte vers toi, ô Dieu ! Écoute ma prière quand je fais appel à toi, en demandant ton aide et quand je lève la main vers toi. Ne me confonds pas avec les hommes d'iniquité, ceux qui parlent de paix à leurs compagnons alors que le mal est dans leur cœur. Donne à ceux-là ce que méritent leur action et leurs méfaits. Je demande et je recherche la sécurité. » » . (BROQUET et al, 2008, p. 595).

Tr. 2 : «Pourquoi n'imiterions-nous pas la sagesse de Dieu, qui nous a été livrée par les proverbes de Salomon : « Dans le cœur de ceux qui méditent le mal il n'y a que perfidie. » (Proverbes 12 : 20). Mieux vaut du

pain sec mangé en paix qu'une maison pleine de festins, accompagnés de disputes.» (Proverbes 17 : 1).

Pourquoi ne nous répéterions-nous pas ensemble le psaume de David : « Écoute ma voix suppliante quand je t'invoque, quand j'élève les mains vers ton auguste sanctuaire. Ne me confonds pas avec les méchants, avec les artisans d'iniquité, qui parlent paix à leurs proches, et n'ont que méchanceté au cœur. Donne-leur le prix de leur conduite, de leurs actes pervers, traite-les selon l'œuvre de leurs mains ; paie-leur le salaire qu'ils méritent.» (Psaumes 28 :2-4) » ». (BEGIN & EL-SADATE, 2011 / 2015).

Dans **cet exemple**, nous observons une polyphonie discursive (BAKHTINE, 1970) articulée autour des figures de **Salomon** et **David**. En d'autres termes, **El-Sadate** s'est appuyé sur un principe dialogique qui convoque plusieurs voix issues de la tradition religieuse juive. Il a adopté un langage spécifiquement adapté à son auditoire afin de mettre en exergue son argumentation. Nous constatons, premièrement, que dans les deux traductions précédentes de **cet exemple**, les traducteurs ont rendu les anthroponymes «سليمان وداود» par «**Salomon et David**», et non par «**Sulaymân et Dâwôud**». Ces noms propres sont considérés comme monoréférentiels en ce qu'ils renvoient à deux figures prophétiques du judaïsme. Ils offrent ainsi une dénomination univoque à cette tradition religieuse. Par conséquent, les traducteurs, en tant que francophones, n'ont rencontré aucune difficulté particulière dans leur retransposition, ces noms propres étant porteurs d'un référent unique et ayant été restitués conformément aux exigences culturelles et linguistiques de la langue cible.

Deuxièmement, **le premier traducteur** a sollicité la concision en restituant la première partie de l'énoncé «لماذا لا نؤمن بحكمة الخالق والتي» par «**Pourquoi n'imiterions-nous pas la sagesse de Salomon**», tandis que **Drouet** a rendu le contenu propositionnel de cette même séquence par «**Pourquoi n'imiterions-nous pas la sagesse de Dieu, qui nous a été livrée par les proverbes de Salomon**». Dans la traduction du **premier traducteur**, une altération du sens est observable en raison d'un déplacement de l'orientation énonciative opéré par ce dernier. Pour produire un effet pragmatique comparable à celui du texte source, le traducteur aurait dû restituer «حكمة الخالق» par «**la sagesse de Dieu**» et non pas par «**la sagesse de Salomon**». En réalité, la seconde traduction se révèle plus

adéquate que la première, dans la mesure où **Drouet** a opté pour une modulation en restituant «والتى أوردتها فى أمثال سليمان الحكيم» à travers la construction passive «qui nous a été livrée par les proverbes de Salomon».

Troisièmement, s'agissant de l'énoncé «الغش فى قلب النين يفكرون فى الشر», **le premier traducteur** a eu recours au transcodage en le traduisant par «**La trahison est dans le cœur de ceux qui pensent au mal**». En revanche, **Drouet** a favorisé une modulation, proposant la reproduction suivante : «**Dans le cœur de ceux qui méditent le mal il n'y a que perfidie**». Nous observons, par ailleurs, que **le premier traducteur** a employé le verbe «**penser**», tandis que **Drouet** a privilégié le verbe «**méditer**» comme équivalent du verbe arabe «يفكرون». Il convient de noter que le choix du verbe «**méditer**» met davantage l'accent sur la dimension discursive en s'écartant des considérations lexico-syntaxiques, étant donné que «**méditer**» signifie «*Préparer quelque chose par une longue réflexion*», (LAROUSSE, n.d.), tandis que «**penser**» renvoie à l'idée de «*Concevoir la possibilité de faire quelque chose, avoir l'intention de le faire*». (LAROUSSE, n.d.). En outre, nous saluons le choix de **Drouet** qui a traduit le terme «الغش» par «**perfidie**» et non pas par «**fraude**», parce que le contexte suggère une trahison d'ordre moral : - «**Perfidie : Qui cache, sous des apparences aimables, l'intention de nuire**» (LAROUSSE, n.d.) - et non pas une tromperie de nature concrète, comme le désigne «**fraude**», défini comme «*Acte malhonnête fait dans l'intention de tromper en contrevenant à la loi ou aux règlements*». (LAROUSSE, n.d.).

Sur un autre plan, les deux traducteurs ont adopté la traduction oblique en retransmettant le substantif «النباح» par «**vivres et festins**». Par ce procédé, ils ont partiellement saisi les valeurs sémantico-énonciatives du terme puisque «النباح» reflète l'idée de prospérité et de richesse. C'est pourquoi nous précisons également que le terme «النباح» renvoie, dans ce contexte, au sens de «**sacrifices rituels**». Par conséquent, nous proposons sa restitution par «**festins sacrificiels**» afin de préserver la connotation rituelle véhiculée par le texte source. En outre, nous préconisons la traduction de l'unité lexicale «الخصام» par «**des querelles**» plutôt que par «**de disputes**», dans la mesure où «*la querelle est la mise en acte de la dialectique [sic] de l'interpellation et de la contre-interpellation.(...) la querelle est inscrite dans la langue aux deux niveaux de la pragmatique et de la grammaire. C'est donc une*

caractéristique constitutive du langage humain. La querelle commence donc par une contre-interpellation. La dispute est un dissensus raisonnable. La querelle est la marque de la liberté dans un cadre». («Dispute, querelle, interpellation», 2014, décembre 2).

Concernant la reproduction de la **deuxième partie** «إليك يارب أصرخ» le premier traducteur a privilégié la transposition en remplaçant le verbe arabe «أصرخ» par le nom «**mon cri**», en recourant à un étoffement du verbe «**monter**», ainsi qu'au calque en retransmettant «إسمع صوتى تضرعى إذا استغثت بك» par «**Écoute ma prière quand je fais appel à toi, en demandant ton aide**». En contrepartie, **Drouet** a opté pour une recatégorisation en traduisant le nom «تضرعى» par l'adjectif «**suppliante**», et pour une traduction libre en restituant «إذا استغثت بك» par «**quand je t'invoque**». De toute évidence, **Drouet**, à travers sa restitution «**Écoute ma voix suppliante**», a pu opérer un rapprochement pertinent entre les deux langues, vu que «**la voix suppliante**» contient en filigrane la connotation de «إليك يارب أصرخ». Par ailleurs, **Drouet**, grâce à sa compétence professionnelle et à sa maîtrise des deux langues, a saisi l'implicite contenu dans la locution arabe «إذا استغثت بك» en la reproduisant par l'invocation. Nous louons cette seconde traduction, parce que **Drouet** a pu préserver la matrice culturelle de départ en mettant en lumière une exégèse particulièrement fine qui éclaire l'intentionnalité discursive. Enfin, signalons que le nom arabe «صوتى» a été transcrit de manière fautive et que l'écriture correcte, selon notre documentation issue d'autres versions arabes du même discours, est «صوت».

En ce qui concerne la reproduction de «وارفع يدي الى محراب قدسك», le premier traducteur, par sa retransmission «**quand je lève la main vers toi**», a effectué un enchaînement explicite entre les mots afin de reproduire le sens global, tout en omettant de traduire littéralement «محراب قدسك». Cependant, **Drouet** a prêté attention aux nuances de sens entre les deux verbes «**lever et élever**»⁽¹⁾ en restituant fidèlement «وارفع يدي» par «**j'élève les mains**». Au vu de la définition suggérée par le dictionnaire **LAROUSSE** nous relevons que le choix de **Drouet** est plus pertinent que celui du premier traducteur, dans la mesure où

(1) Lever : «Soulever une partie du corps, la placer plus haut : Levez les bras», (LAROUSSE, n.d.).

Élever : «Mettre, placer, porter quelque chose plus haut ; hisser, soulever. Littéraire. Se porter à un rang supérieur dans un ordre moral, spirituel». (LAROUSSE, n.d.)

le verbe «**lever**» désigne un simple geste corporel, tandis qu'il n'intègre pas la connotation spirituelle du verbe «**élever**», lequel renvoie à une élévation à la fois morale et matérielle. Par conséquent, **le premier traducteur** aurait dû s'attacher au champ sémantique pertinent de chaque lexème afin d'éviter les malentendus. Quant à la traduction de «**محراب قنسك**», **Drouet** a eu recours à une traduction littérale en le restituant par «**ton auguste sanctuaire**». À cet égard, nous soulignons que **Drouet** a saisi la situation culturelle, puisque «*la mention du sanctuaire (...) convient mieux à cette époque qu'à celle des persécutions de Saül*». («*Psaumes 28 Bible Annotée*», n.d.).

À propos de la dernière partie «**ولا تجنّبي مع الأشرار، ومع فعلة الإثم المخطئين لأصحابهم بالسلام والشر في قلوبهم. أعطهم حسب فعلهم، وحسب شر أعمالهم. وأطلب السلامة وأسعى وراءها**», **le premier traducteur** a atteint le dispositif signifiant ainsi que la charge informative, en conformité avec le texte source : «**Ne me confonds pas avec les hommes d'iniquité, ceux qui parlent de paix à leurs compagnons alors que le mal est dans leur cœur. Donne à ceux-là ce que méritent leur action et leurs méfaits. Je demande et je recherche la sécurité**». Inversement, **Drouet** a mobilisé la dimension transphrastique dans sa traduction de ce psaume en retransmettant l'ensemble du passage de la manière suivante : «**Ne me confonds pas avec les méchants, avec les artisans d'iniquité, qui parlent paix à leurs proches, et n'ont que méchanceté au cœur. Donne-leur le prix de leur conduite, de leurs actes pervers, traite-les selon l'œuvre de leurs mains ; paie-leur le salaire qu'ils méritent**». Dans ce contexte, elle a procédé à une redondance de l'énoncé «**أعطهم حسب فعلهم، وحسب شر أعمالهم**» en le traduisant par «**Donne-leur le prix de leur conduite, traite-les selon l'œuvre de leurs mains et paie-leur le salaire qu'ils méritent**». Elle a par ailleurs introduit une dimension poétique, notamment en favorisant l'usage de la métaphore : elle a traduit «**ومع فعلة الإثم**» par «**les artisans d'iniquité**» et «**أعطهم حسب**» par «**l'œuvre de leurs mains, paie-leur le salaire qu'ils méritent**». À cet égard, trois métaphores peuvent être relevées. Premièrement, dans la traduction de «**ومع فعلة الإثم**» par «**les artisans d'iniquité**», **Drouet** a assimilé les méchants à des ouvriers qui produisent activement le mal, envisagé ici comme un produit de leur industrie. Cette formulation met en relief leur hypocrisie. Deuxièmement, «**l'œuvre de leurs mains**», présente les méchancetés commises par les impies comme le résultat concret d'un travail manuel,

ce qui accentue l'idée de préméditation et de fabrication du mal. Troisièmement, l'énoncé «**paie-leur le salaire qu'ils méritent**» établit une analogie entre le châtement infligé aux méchants et une rétribution salariale, soulignant ainsi l'idée d'une juste compensation pour leurs actes. Ainsi, ces manipulations rhétoriques visent à renforcer l'insistance sur la dénonciation divine.

Par ailleurs, **le premier traducteur** a gardé la locution arabe «**وأطلب وراءها السلامة وأسعى وراءها**», tandis que **Drouet** l'a omise. Elle aurait dû la restituer pour renforcer l'idée de paix et de sécurité, et ce, afin de ne pas affaiblir la portée de la visée énonciative **d'El-Sadate**. Il convient de signaler que **Drouet** a mentionné le numéro des versets et des psaumes, tout en insistant sur l'ensemble des éléments cognitifs nécessaires à la compréhension que le texte original regroupe en amont. Ces éléments ont été retransmis dans le texte cible par **Drouet**, notamment à travers des références telles que «**أمثال ومزامير**» / «**les proverbes et le psaume**», ce que **le premier traducteur** n'a pas fait. Nous concluons toutefois que cette omission de la part du **premier traducteur** ne pose pas de problème pour le lectorat, dans la mesure où cette traduction n'est pas étrangère au lecteur francophone. **Margot (1979) a révélé en la matière que :**

«(...) la valeur d'une traduction ne dépend pas de l'opinion d'un critique bilingue, qui pourrait retrouver dans le texte traduit ce qu'il avait déjà compris dans le texte original ; elle dépend de la façon dont le lecteur monolingue saisit le message traduit, c'est-à-dire que sa qualité est certaine si ce lecteur réagit (autant que possible) de la même manière que le récepteur du texte original». (p.102).

م. ٢ : «**ربنا لا تؤاخذنا ان نسينا أو اخطأنا ، ربنا ولا تحمل علينا إصرا كما حملته على الذين من قبلنا ، ربنا ولا تحملنا ما لا طاقة لنا به و أعف عنا واغفر لنا وأرحمنا انت مولانا فانصرنا على القوم الكافرين**»^(١). (السادات، ١٩٧٦ ب).

Ce verset coranique, qui constitue une autorité reconnue (voir à ce sujet PERLMAN ET OLBRECHTS-TYTECA, 1958), a été omis par le traducteur. C'est ce qui a des répercussions négatives sur la force de l'argument d'autorité. À cette occasion, **El-Sadate** a exhorté son peuple à ne pas oublier son devoir, à savoir la libération du territoire national de l'occupation, tout en demeurant solidaire avec l'armée égyptienne dans l'accomplissement de cette mission. C'est pourquoi l'effacement de ce dialogisme porte atteinte à la dynamique

(1) C'est le verset «286» de la sourate «Al-Baqara».

argumentative et interlocutive puisque le lecteur francophone doit recevoir la même charge sémantique. Il convient d'ajouter qu'El-Soran (1963) a insisté sur l'importance de l'usage de la religion comme stratégie fondamentale d'influence sur les auditoires, en soulignant que : *«Parmi les traits caractéristiques généraux lorsqu'on s'adresse aux auditoires pour exercer une influence politique sur eux, (...) figurent le fait de colorer la parole d'un aspect religieux et aussi d'évoquer des saintetés»* ⁽¹⁾ (pp. 97-98). (Traduit de l'arabe par nos soins).

L'argumentation ad hominem :

Nous ne pouvons dissocier l'**argumentation ad hominem**⁽²⁾ de l'**argumentation périphérique**. Il s'agit de l'une des stratégies discursives qui s'inscrit dans l'acte illocutoire. La violence verbale et la polémique constituent le socle sur lequel repose cet argument, relevant ainsi d'un discours de haine. **L'argument ad hominem** se décline en trois types. Premièrement, **l'argument ad hominem logique**, qui consiste à démontrer que l'adversaire soutient et réfute simultanément une même idée, ou qu'il adopte une position ou une démarche qu'il n'appuyait pas antérieurement. Deuxièmement, **l'argument ad hominem circonstanciel** (PERLMAN et OLBRECHTS-TYTECA, 1958), qui se subdivise en plusieurs sous-catégories : **la première** souligne la contradiction entre les déclarations de l'adversaire et son comportement. **La deuxième** met en lumière une action inappropriée entreprise par ce dernier. **La troisième** impute au concurrent la responsabilité de fautes commises par un autre acteur politique. **La quatrième** est connue sous le nom d'un argument de paille, c'est-à-dire substituer à l'adversaire réel une figure fictive qui prend sa place et agit en son nom. **La cinquième** exploite les dissensions existantes entre l'adversaire et ses proches. Enfin, troisièmement, **l'argument ad hominem personnel**, qui consiste à discréditer la personnalité de l'adversaire en lui attribuant certains traits négatifs. Ce dernier type repose sur la relation affective afin d'évaluer le degré de consensus ou de conflit entre l'acteur politique et son opposant (GAUTHIER, 2019).

À ce propos, l'énonciateur endosse le rôle d'un démagogue. Autrement dit, il connaît les préoccupations et les difficultés de son peuple et s'efforce de les résoudre. Dans ce cadre, le destinataire recourt

(١) «من السمات العامة في مخاطبة الجماهير للتأثير السياسي، (...) تلوين الكلام بلون ديني وذكر المقدسات» (السعران، ١٩٦٣)، ص ٩٧-٩٨.

(2) Il est à noter que ce type d'argumentation n'est pas fréquent dans notre corpus.

à l'attaque comme procédé persuasif et rhétorique, afin d'influencer la sympathie du public et de garantir son soutien. Comme le notifie Amossy (2010) : «*L'ethos est l'image que l'orateur construit de lui-même dans son discours afin de se rendre crédible. Fondé sur ce qu'il montre de sa personne à travers les modalités de son énonciation, il doit assurer l'efficacité de sa parole et sa capacité à emporter l'adhésion du public. L'ethos fait partie d'une entreprise de persuasion délibérée dans laquelle il est mobilisé au même titre que le logos et le pathos*» . (p.25).

م. ١ : «لبنان يحترق ويدمر .. وفرنجية رئيسه يتحدث عن الشرعية .. لبنان يضيع وزعماء متعطلون فيه يثيرون قضايا جانبية .. ليست الشرعية كلمة للتشدد بها وإنما هي مسنولية وكرامة وقيادة وهذه كلها للأسف رموز لا نراها قائمة في لبنان بعد أن فعلت فيه الشرعية ما فعلت وترجمت الكرامة فيه بغير معناها وفقدت هذه الكلمة كل معناها». (السادات، ١٩٧٦).

«Alors que le Liban brûle et se détruit, son chef d'Etat, Frangié, invoque la légitimité. Le Liban se perd et ses dirigeants pourris soulèvent des causes marginales. La légitimité n'est pas un vain mot, mais une responsabilité, une dignité et un commandement, qui ne se trouvent malheureusement plus au Liban, après que la légitimité a fait ce qu'elle avait fait et que la dignité a été interprétée autrement et perdu son sens et ses éléments». (*Discours et interviews du Président El-Sadate*, (1980), pp. 111-112).

Cet exemple s'articule autour de deux types d'arguments : l'argument circonstanciel du devoir et l'argument *ad hominem* personnel. El-Sadate a reproché et critiqué le président Frangié, qui était, à cette période-là, à la tête du Liban, parce que ce dernier avait tenu des propos inadaptés à la situation délicate du pays. Il s'agit donc d'une réprimande explicite de la part d'El-Sadate à l'encontre de Frangié, exprimée par la colère, la dénonciation et l'amertume, dans la mesure où le Liban traversait une guerre civile. Cette situation a conduit El-Sadate à le calomnier indirectement en déclarant : «زعماء متعطلون يثيرون قضايا جانبية», afin de condamner l'attitude du chef de l'État libanais et de convaincre son auditoire. Par cette démarche, El-Sadate a dénigré Frangié, le qualifiant d'incapable de résoudre les difficultés majeures de sa société et d'homme inconscient. Par conséquent, nous ne partageons pas le choix du traducteur de restituer l'adjectif arabe «متعطلون» par «pourris». Ce terme français véhicule en effet une allusion à la dépravation morale - «*Pourri : personne corrompue, débauchée*» - (LAROUSSE, n.d.) qui dépasse largement le sens originel du vocable arabe, lequel fait plutôt référence à l'inaction ou à l'incompétence. Cette traduction introduit ainsi une surcharge sémantique injustifiée, convertissant une critique de l'inefficacité

administrative en accusation de déviation éthique. De ce point de vue, le traducteur aurait dû le retransposer par «**dirigeants incompetents**». En contrepartie, le traducteur a, à juste titre, traduit littéralement la surdramatisation et l'intensification de la situation au Liban par le verbe arabe «يحترق», restitué par «**brûle**». L'objectif d'El-Sadate était de susciter l'émotion de son public face aux événements libanais et, simultanément, de discréditer l'identité culturelle de Frangié. En l'occurrence, bien que le traducteur soit parvenu à préserver l'état de colère de l'énonciateur ainsi que l'effet pathétique de son discours, il aurait dû rester fidèle en restituant le sens exact des termes, afin de ne pas détourner le message de son intention et d'éviter d'attribuer à l'orateur des propos qu'il ne souhaitait pas exprimer. Chouarfia (2016) a justifié cette démarche en indiquant que : «*Partant du postulat que le discours politique est destiné au grand public, les politiciens ont tendance à opter pour un vocabulaire plus ou moins accessible à tous. Cet accès implique parfois une vulgarisation de certaines notions de la part du rédacteur du discours puisque tout est politique, et l'objectif n'est pas de se vanter de connaître beaucoup de choses sur plusieurs domaines mais plutôt de s'attaquer aux questions qui préoccupent les destinataires*». (pp. 19-20).

Conclusion :

Au terme de la présente étude, nous avons établi que l'ancien président égyptien Anouar El-Sadate a eu recours aux trois stratégies discursives principales. Premièrement, une manipulation discursive fondée sur l'éloquence rhétorique et la mobilisation émotionnelle. Deuxièmement, un ethos interactionnel s'appuyant sur la théorie des faces, le principe de coopération et les actes de langage. Troisièmement, le recours systématique à deux types d'arguments : l'argument d'autorité et l'argument ad hominem. En nous appuyant sur cette grille d'analyse, nous avons constaté que l'émotion constitue le vecteur central du discours politique. Par ailleurs, il ressort de notre étude que les traducteurs en question ont, dans certains cas, pu atteindre l'objectif de la traduction communicative ou de l'équivalence fonctionnelle. À certains autres endroits, ils ont procédé à la traduction sémantique ou à l'équivalence formelle. De tout ce qui précède, nous confirmons que la traduction sémantique s'impose pour les segments à sens dénotatif et conventionnel. En revanche, les traducteurs doivent privilégier la traduction communicative dans le cas où le texte présente des spécificités culturelles ou des connotations complexes. Et ce, afin de restituer fidèlement le sens de départ sans générer de

dissonance auprès du lectorat d'arrivée. En fin de compte, nous avons mis en évidence que **le discours politique** constitue un champ pluridimensionnel mobilisant les aspects sémantiques, stylistiques, pragmatiques, sémiotiques et argumentatifs. Pour assurer le transfert adéquat de la texture langagière du texte politique, le traducteur se doit d'exposer simultanément les deux versants pragmatiques et sémiotiques. Le premier concerne le sens intentionnel tandis que le second appréhende le texte comme un code nécessitant un processus d'interprétation. Le traducteur de discours politiques doit ainsi prêter une attention soutenue à leur complexité textuelle en vue de garantir l'efficacité translinguistique escomptée.

En définitive, cette recherche se veut une invitation à approfondir l'exploration des multiples facettes de la traduction politique, un domaine où s'entrecroisent avec une acuité particulière les enjeux linguistiques, culturels et idéologiques.

Références :

I. Le corpus :

• Les discours arabes :

- خطاب الرئيس محمد أنور السادات في الذكرى الرابعة والعشرين لثورة ٢٣ يوليو في ٢٢ يوليو ١٩٧٦ /

http://sadat.bibalex.org/TextViewer.aspx?TextID=SP_510, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

- خطاب الرئيس محمد أنور السادات في افتتاح الدورة الأولى لمجلس الشعب الجديد في ١١ نوفمبر ١٩٧٦ ب

http://sadat.bibalex.org/TextViewer.aspx?TextID=SP_534, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

- كلمة الرئيس محمد أنور السادات أمام الكنيست الإسرائيلي في ٢١ نوفمبر ١٩٧٧

http://sadat.bibalex.org/TextViewer.aspx?TextID=SP_678, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

• Les traductions françaises :

- El-SADATE, A. *Discours du président Anouar El Sadate à l'occasion de la célébration du XXIV^{ème} anniversaire de la Révolution (Le Caire, le 22 Juillet 1976)*. In *Discours et interviews du Président Anouar EL-SADATE (Juillet-Décembre 1976)*, (1980). RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTTE. Service de l'État pour l'Information, N. 148, pp. 59-126.

- El-SADATE, A. *Discours du président Anouar El Sadate à la séance inaugurale de la première session de l'Assemblée du Peuple (Le 14 Novembre 1976)*. In *Discours et interviews du Président Anouar EL-SADATE (Juillet- Décembre 1976)*, (1980). RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTTE. Service de l'État pour l'Information, N. 148, pp. 467-488.

- EL-SADATE, A. *Discours devant la Knesset (le 20 novembre 1977)*. In BROQUET (H.), LANNEAU (C.) et PETERMANN (S.), dir., (2008), *Les 100 discours qui ont marqué le XX^e siècle*. Bruxelles. Éd. André Versaille éditeur. Coll. «Références», pp. 585-602.
- BEGIN, M., EL-SADATE, A. (2015). *La Paix à l'œuvre : Récit de négociations pacifistes entre Menahem Begin et Anouar el-Sadate : Correspondance 1977-1981*. Traduit de l'anglais par Léa Drouet. Paris. Éd. Intervalles, (L'ouvrage original a été publié en 2011). La traduction française est disponible sur https://books.google.com.eg/books?id=Yh7KCgAAQBAJ&dq=lea+drouet+la+paix+a+1%27oeuvre&hl=fr&source=gbs_navlinks_s, (consulté du 1-10-2021 jusqu'au 30-3-2022).

II. Ouvrages de traductologie en français et en anglais :

- CHAMSINE, C. (2018). *Traduire les émotions*. Paris. Éd. L'Harmattan.
- DELISLE, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction : Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : Théorie et pratique*. Préface de Danica Seleskovitch. Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa. Coll. «Cahiers de Traductologie 2».
- LEDERER, M. (1994). *La Traduction aujourd'hui : Le Modèle interprétatif*. Paris. Éd. Hachette Livre.
- MARGOT, J. C. (1979). *Traduire sans trahir: la théorie de la traduction et son application aux textes bibliques* (Vol. 3). L'Age d'homme.
- MARIAULE, M., & WECKSTEEN, C. (2011). *Le Double en traduction ou l' (impossible) Entre-deux*. V.1. France. Éd. Artois Presses Université. Coll. «Traductologie».
- NEWMARK, P. (1981). *Approaches to Translation*. Oxford. Pergaman Press.
- Nida, E. A. (1964). *Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leiden: E.J. Brill.
- SELESKOVITCH, D., & LEDERER, M. (1993). *Interpréter pour traduire*. 3^{ème} édition revue et corrigée. Paris. Éd. Didier Érudition.
- VINAY, J.P., & DARBELNET, J. (1953). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris. Éd. Didier.

III. Ouvrages de linguistique en français et en anglais :

- AMOSSY, R. (2010). *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Paris. Éd. PUF.
- ARISTOTE :
(1991). *Rhétorique* (M. Meyer, Éd.). Librairie générale française.
(1967). *Topiques. Livres I-IV* (J. Brunschwig, Éd. & Trad.). Les Belles Lettres
- AUSTIN, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris: Éditions du Seuil.

- BAKHTINE, M. (1970). *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (G. Verret, Trad.). Paris : Éditions L'Âge d'Homme.
- BONHOMME, M. (1987). *Linguistique de la métonymie*, Berne-Francfort-s. Main-New-York-Paris, Lang.
- BROWN, P. (1987). *Politeness: Some universals in language usage* (Vol. 4). Cambridge university press.
- CHARAUDEAU, P. (2005). *Le discours politique: les masques du pouvoir*. Vuibert.
- OSWALD, S., & HERMAN, T. (2014). *Rhétorique et cognition-Rhetoric and Cognition. Perspectives théoriques et stratégies persuasives-Theoretical Perspectives and Persuasive Strategies* (p. 354). Peter Lang International Academic Publishers.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris. Armand Colin.
- (2001). *Les Actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Nathan.
- (1990). *Les Interactions verbales*. T.1. Paris. Éd. Armand Colin.
- MICHELI, R. (2014). *Les émotions dans les discours : Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. De Boeck Supérieur.
- PERLMAN, Ch., & OLBRECHTS-TYTECA, L. (1958). *Traité de l'argumentation*. Paris. Éd. Presses Universitaires de France. Boulevard Saint-Germain.
- SEARLE, J. R. (1972). *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*. Paris. Hermann.
- WALTON, D.N. (1992). *The Place of Emotion in Argument*. University Park, Pennsylvania University Press.

IV. Périodiques en français et en anglais :

- FRACCHIOLLA, B., & ROMAIN, C. (2015). L'attaque courtoise: un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, (40).
- Bres, J. (2017). Dialogisme, éléments pour l'analyse. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 14(14-2).
- BREZAR, M. S. (2015). Le rôle des topoï dans la négociation conversationnelle. *Linguistica*, 39(1), 123-136.
- Charaudeau, P. (2007). De l'argumentation entre la visée d'influencer et la situation de communication. In *Argumentation, manipulation, persuasion*. Paris : L'Harmattan. <https://www.studocu.com/row/document/universite-mhamed-bougerra-de-boumerdes/linguistique-appliquee/patrick-charaudeau-de-largumentation-entre-les-visees-et-influence-de-la-situation-de-communication/51348599>, consulté le 12-1-2022 à 10 : 00 PM.
- CHOUARFIA, F. Z. (2016). Tra duction du discours politique entre spécialisation et inclusion. *Studia Romanica Posnaniensia*, 43(1), 17-26.
- Ducrot, O. (1969). Présupposés et sous-entendus. *Langue française*, (4), 30-43.
- GAUTHIER, G. (2019). L'argument ad hominem en communication politique. *Hermès*. Paris. Éd. CNRS Éditions. Coll. «Les essentiels d'Hermès», pp. 77-95. Disponible sur <https://books.openedition.org/editions-cnrs/14989>, consulté le 5-11-2021 à 10 : 00 PM.

Goffman, E. (1955). On face-work : An analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry*, 18(3), 213-231.

Grice, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, (30), 59-88. Paris : Seuil.

MAMERI, F. (2006). Tra duire l'a l'térité Le cas des noms propres dans la traduction du Coran. *Journal of Human Sciences*, 69-76.

MOESCHLER, J. (2017). Pragmatique vériconditionnelle : vérité, mensonge et fiction. *Oueslati, S. & Slimane, H. (Éd.)*. Mélanges offerts à Kamel Gaha. Tunis : Latrach Éditions, pp. 341-361, disponible sur <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:109843>, consulté le 28-12-2021 à 3 : 00 AM.

MOTAMEDI, L., & NAVARCHI, A. (2018). Étude critique de la traduction des textes religieux. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, 14(27), 143-163.

- NAZAIRE, M. (2007). Pragmatique et ancrage. Essai de pragmatique linguistique, https://www.academia.edu/41372923/Pragmatique_et_ancrage, consulté le 18-10-2021 à 8 : 11 AM.

- NICKERSON, R. S. (1998). Confirmation bias : A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2(2), 175-220.

- ROZIN, P., & ROYZMAN, E. B. (2001). Negativity bias, negativity dominance, and contagion. *Personality and social psychology review*, 5(4), 296-320.

TVERSKY, A., & KAHNEMAN, D. (1981). The framing of decisions and the psychology of choice. *Science*, 211(4481), 453-458.

(1974). Judgment under Uncertainty : Heuristics and Biases. *Science*, 185(4157), 1124-1131.

V. Ouvrages généraux :

BACON, F. (1878). *Novum organum*. Clarendon press.

LOCKE, J. (2006). *Essai sur l'entendement humain*. Vrin.

VI. Ouvrages arabes :

- السعران، محمود. (١٩٦٣). *اللغة والمجتمع رأى ومنهج* (ط 2). الإسكندرية.
- عبد اللطيف، عماد. (٢٠١٣). *استراتيجيات الإقناع والتأثير في الخطاب السياسي : خطاب الرئيس السادات نموذجاً*. القاهرة. الهيئة المصرية العامة للكتاب.

VII. Sitographie :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/territoire/77470>, consulté le 21-3-2022 à 02 : 39 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9raut/39625>, consulté le 27-3-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massif/49743>, consulté le 27-3-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immense/41691>, consulté le 27-3-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hymne/40963>, consulté le 27-3-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bouche/10379>, consulté le 27-3-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P2738#:~:text=Pop.,le%20magot%2C%20planquer%20son%20butin.,> consulté le 27-4-2022 à 04 : 00 AM.

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9citer/67046>, consulté le 1-1-2022 à 10 : 00 PM.
- «Sourate 7 AL-A'RAF», (n.d.), disponible sur <http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-007-AL-A-raf-Le-mur-d-A-raf-francais.html>, consulté le 1-1-2022 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Dieu/25419>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/seigneur/71844>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nouveau/55118>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/naissant/53720>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dignit%C3%A9/25525>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prestige/63781>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/position/62844>, consulté le 31-12-2021 à 10 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diter/50159>, consulté le 18-10-2021 à 08 : 05 AM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/penser/59268>, consulté le 18-10-2021 à 08 : 11 AM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perfide/59498>, consulté le 18-10-2021 à 08 : 11 AM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fraude/35120>, consulté le 18-10-2021 à 08 : 11 AM.
- «Dispute, querelle, interpellation», (2014, décembre 2), disponible sur <http://www.agon.paris-sorbonne.fr/fr/ressources-en-ligne/comptes-rendus/dispute-querelle-interpellation>, consulté le 18-10-2021 à 04 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lever/46876>, consulté le 22-10-2021 à 04 : 00 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9lever/28395>, consulté le 22-10-2021 à 04 : 00 PM.
- «Psaumes 28 Bible Annotée», (n.d.), disponible sur <https://www.levangile.com/Bible-Annotee-Psaumes-28.htm>, consulté le 18-10-2021 à 05 : 09 PM.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pourri/63129>, consulté le 23-10-2021 à 05 : 09 PM.
-